LAURENT COLONNIER

GUSTAVE CAILLEBOTTE

Glénat

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre

www.centrenationaldulivre.fr

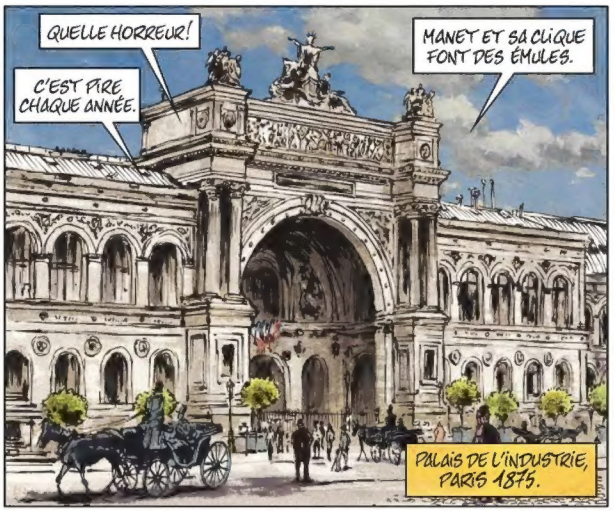
iBooker

GUSTAVE CAILLEBOTTE

Scénario et dessin
LAURENT COLONNIER

Glénat

© 2017 / Glénat bd.
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : juillet 2017
ISBN : 978-2-3310-3029-1


QUELLE HORREUR!
C'EST PIRE CHAQUE ANNÉE.
MANET ET SA CLIQUE FONT DES ÉMULES.
PALAIS DE L'INDUSTRIE, PARIS 1875.

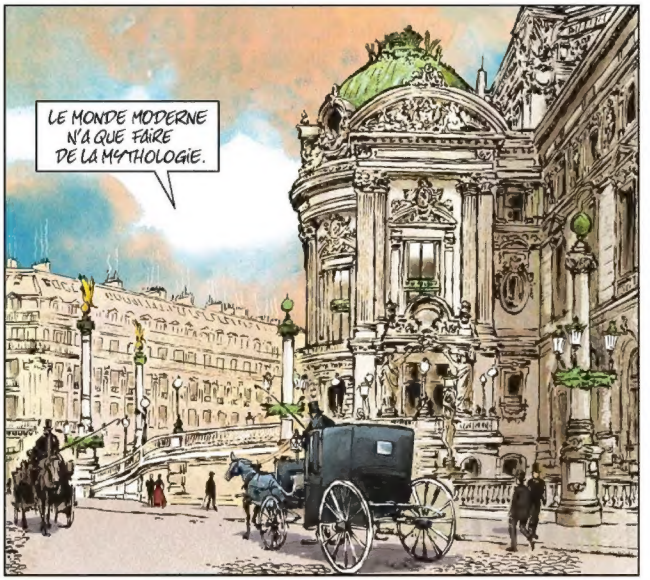
UNE PEINTURE SE DOIT D'ÊTRE HISTORIQUE, RELIGIEUSE OU MYTHOLOGIQUE...
...CERTAINEMENT PAS VULGAIRE.
DES RABOTEURS DE PARQUET, CE N'EST PAS UN SUJET!

CE PANNEAU PEUT TOUT JUSTE SERVIR D'ENSEIGNE À UN ARTISAN...
...MAIS N'A AUCUNEMENT SA PLACE AU SALON OFFICIEL.

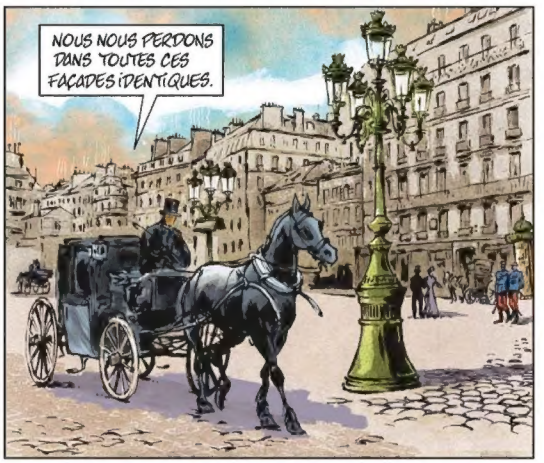
JE LIS QUE CE CAILLEBOTTE A ÉTÉ L'ÉLÈVE DE BONNAT.
CE PAUVRE LÉON N'AURA MÊME PAS SU LUI INCULQUER LES BASES DE LA PERSPECTIVE.
C'EST DE LA PEINTURE DE DÉMOCRATE ÇA, DE CES HOMMES QUI NE CHANGENT PAS DE LINGE ET VEULENT S'IMPOSER AUX GENS DU MONDE.
CET ART ME DÉPLAÎT ET ME DÉGOÛTE!

MESSIEURS DU JURY, LE VERDICT EST DONC UNANIME!
REFUSÉ!

LE SALON EST UN ORGANISME DE PROTECTION ET DE SALUBRITÉ PUBLIQUE.
BERTHOUD
CANOVA
SUIVANT!


LE MONDE MODERNE N'A QUE FAIRE DE LA MYTHOLOGIE.

LE LABYRINTHE MODERNE N'EST PAS CELUI DE DÉDALE.
MAIS CELUI DU BARON HAUSSMANN.

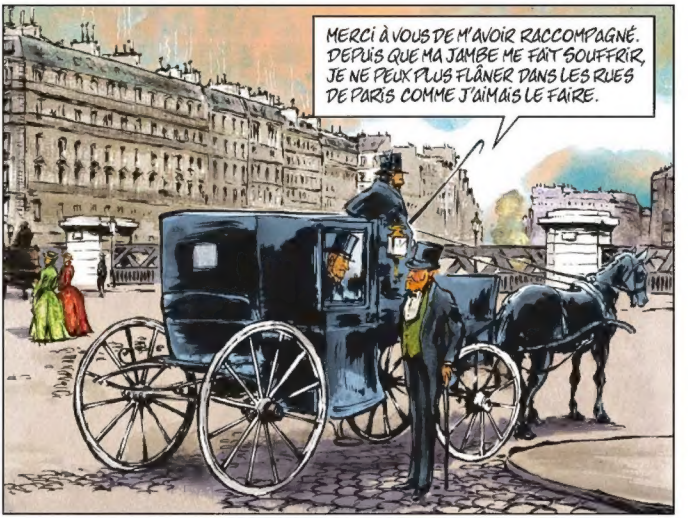

NOUS NOUS PERDONS DANS TOUTES CES FAÇADES IDENTIQUES.

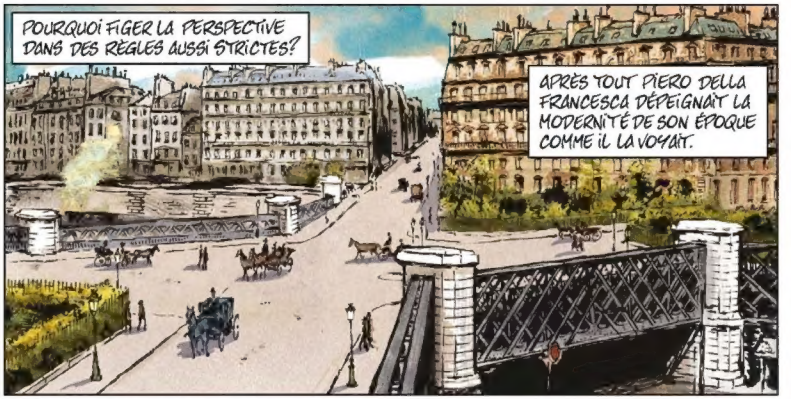
L'HOMME MODERNE EST UN FANTÔME QUI GLISSE SILENCIEUSEMENT SUR LE PAVÉ MOUILLÉ DE LA VILLE GRISE.

NOUS SOMMES TOUS DES MINOTAURES !
ET NADAR EST NOTRE ICARE !

LE SALON RESTE FIGÉ SUR DE VIEILLES LUNES.
ILS REFUSENT DE VOIR QUE LE MONDE CHANGE.
LAISSEZ-MOI LÀ, MON ATELIER EST À DEUX PAS...

VOUS ÊTES UN GRAND PEINTRE CAILLEBOTTE, NE LAISSEZ JAMAIS PERSONNE DIRE LE CONTRAIRE!
MERCI MANET, VOTRE SOUTIEN M'EST D'UN GRAND RÉCONFORT.

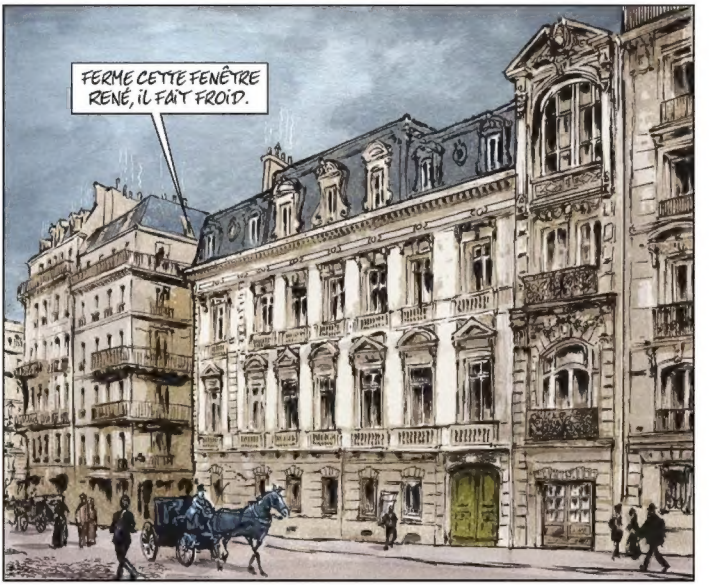

MERCI À VOUS DE M'AVOIR RACCOMPAGNÉ. DEPUIS QUE MA JAMBE ME FAIT SOUFFRIR, JE NE PEUX PLUS FLÂNER DANS LES RUES DE PARIS COMME J'AIMAIS LE FAIRE.


POURQUOI FIGER LA PERSPECTIVE DANS DES RÈGLES AUSSI STRICTES?
APRÈS TOUT PIERO DELLA FRANCESCA DÉPEIGNAIT LA MODERNITÉ DE SON ÉPOQUE COMME IL LA VOYAIT.

POURQUOI NE POURRAIT-ON DÉPEINDRE NOTRE PROPRE MODERNITÉ?

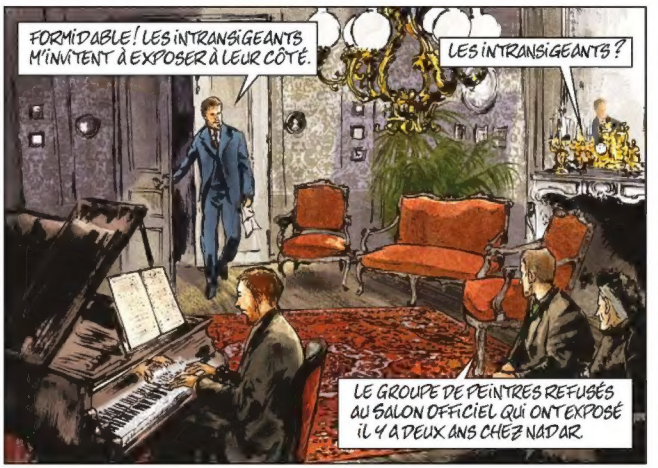
NOUS SOMMES DANS L'ÈRE DE L'INDUSTRIE, DE LA VAPEUR, DES TRAINS ET DES GARES...

GUSTAVE EST DE RETOUR.


FERME CETTE FENÊTRE RENÉ, IL FAIT FROID.

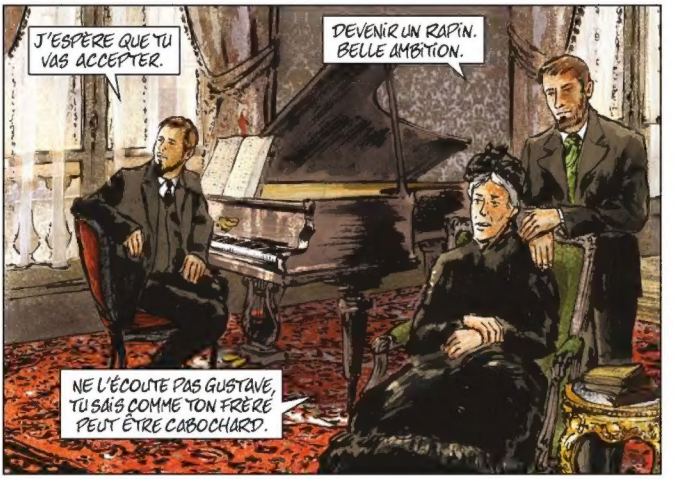
BONJOUR MONSIEUR GUSTAVE.
BONJOUR ANGÈLE.
JE SERAI À L'OFFICE SI VOUS AVEZ BESOIN DE MOI.

IL Y A DU COURRIER POUR VOUS MONSIEUR GUSTAVE.


FORMIDABLE! LES INTRANSIGEANTS M'INVITENT À EXPOSER À LEUR CÔTÉ.
LES INTRANSIGEANTS ?
LE GROUPE DE PEINTRES REFUSÉS AU SALON OFFICIEL QUI ONT EXPOSÉ IL Y A DEUX ANS CHEZ NADAR.

PARIS LE 5 FÉVRIER 1876
M.CAILLEBOTTE, NOUS AVONS PENSÉ QU'IL SERAIT BON DE RENOUVELER L'ESSAI TENTÉ EN COMMUN D'UNE EXPOSITION PARTICULIÈRE.
À CET EFFET, NOUS NOUS SOMMES ENTENDUS AVEC M.DURAND-RUEL QUI NOUS LOUE DEUX SALLES, DONT LA PLUS GRANDE.

NOUS SERIONS TRÈS HEUREUX DE VOUS VOIR ASSOCIÉ À NOUS DANS CETTE NOUVELLE ENTREPRISE. FRAIS: 120 F PAR EXPOSANT PAYABLES JUSQU'AU 25 FÉVRIER. OUVERTURE LE 20 MARS PROCHAIN. DURÉE: UN MOIS. NOMBRE D'ŒUVRES ADMISES: CINQ.
PRIÈRE DE RÉPONDRE DE SUITE À L'UN DE NOUS SI VOUS ÊTES DES NÔTRES.
ET C'EST SIGNÉ RENOIR ET ROUART.

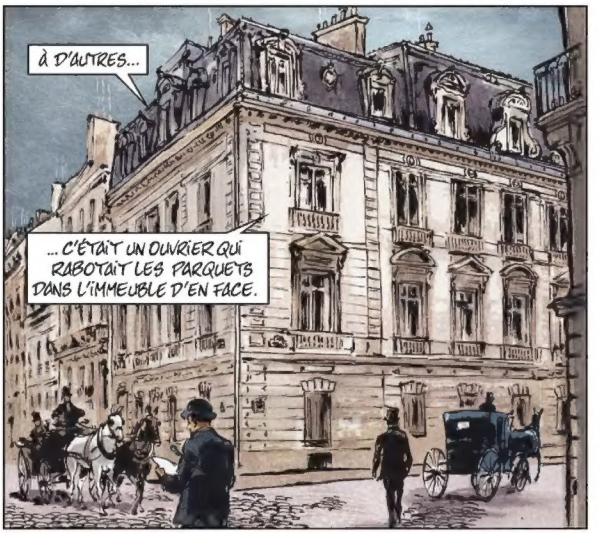

J'ESPÈRE QUE TU VAS ACCEPTER.
DEVENIR UN RAPIN. BELLE AMBITION.
NE L'ÉCOUTE PAS GUSTAVE, TU SAIS COMME TON FRÈRE PEUT ÊTRE CABOCHARD.

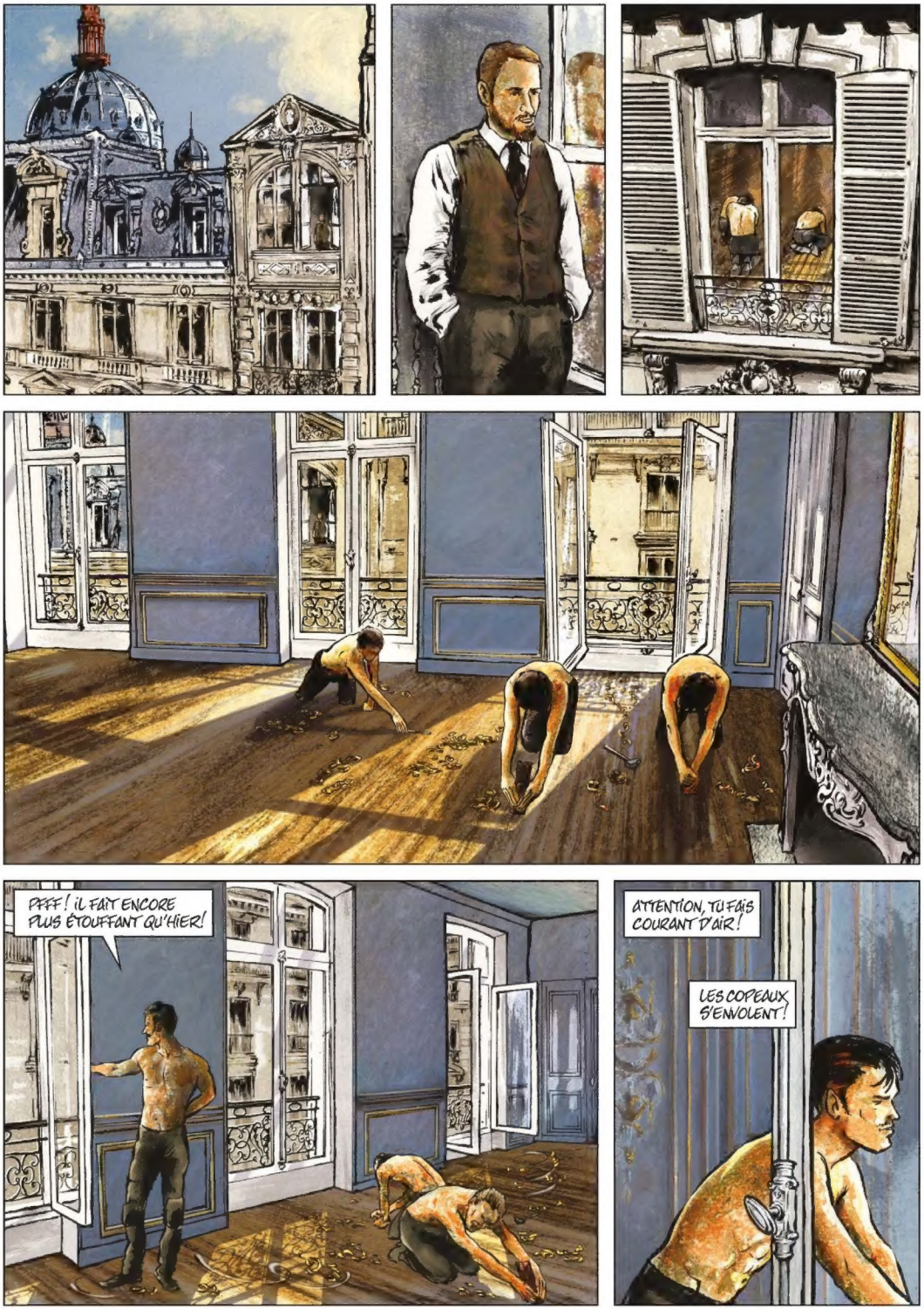
TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE VELLÉITAIRE.
C'EST MOI LE VELLÉITAIRE?

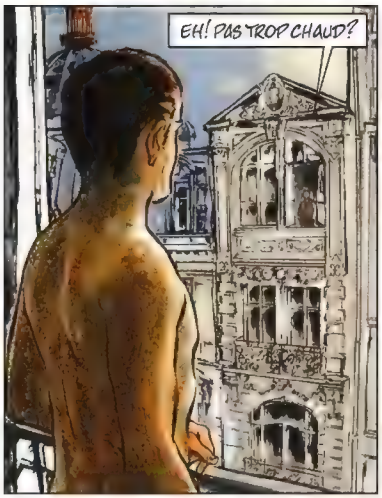
MARTIAL A LA MUSIQUE, J'AI LA PEINTURE, MAIS TOI RENÉ, RIEN NE T'INTÉRESSE.
TU NE FAIS RIEN DE TES JOURNÉES.
RIEN DE TA VIE.

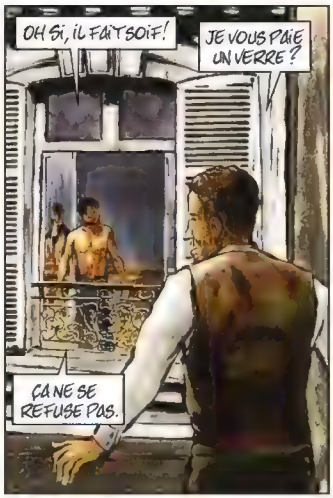
MÉFIE-TOI, L'OISIVETÉ EST MÈRE DE TOUS LES VICES...
JE N'AI PAS DE LEÇON À RECEVOIR DE TOI EN MATIÈRE DE VICE.

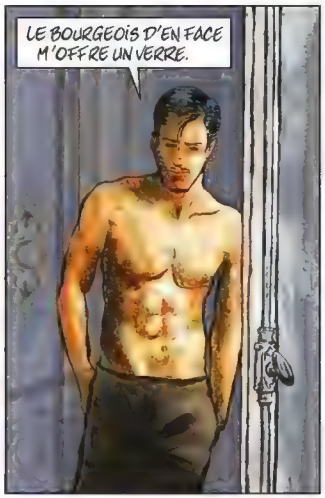
CE N'EST PAS MOI QUI REÇOIS DES HOMMES À MOITIÉ NUS SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE DE LA PEINTURE.
ÇA N'A RIEN À VOIR, CE SONT DES MODÈLES, ILS POSENT.

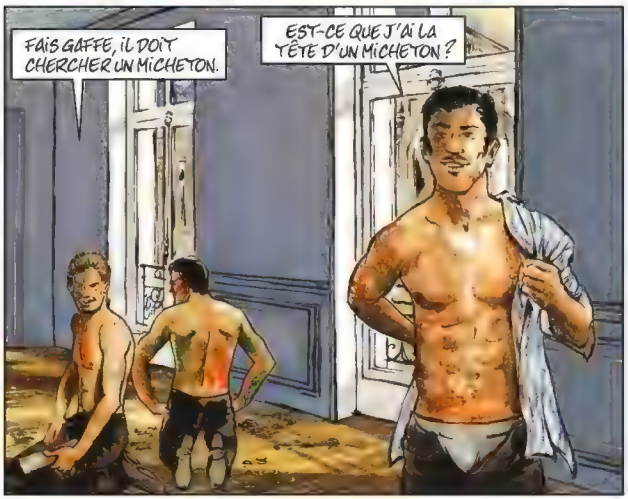

À D'AUTRES...
... C'ÉTAIT UN OUVRIER QUI RABOTAIT LES PARQUETS DANS L'IMMEUBLE D'EN FACE.


PFFF ! IL FAIT ENCORE PLUS ÉTOUFFANT QU'HIER !
ATTENTION, TU FAIS COURANT D'AIR !
LES COPEAUX S'ENVOLENT !

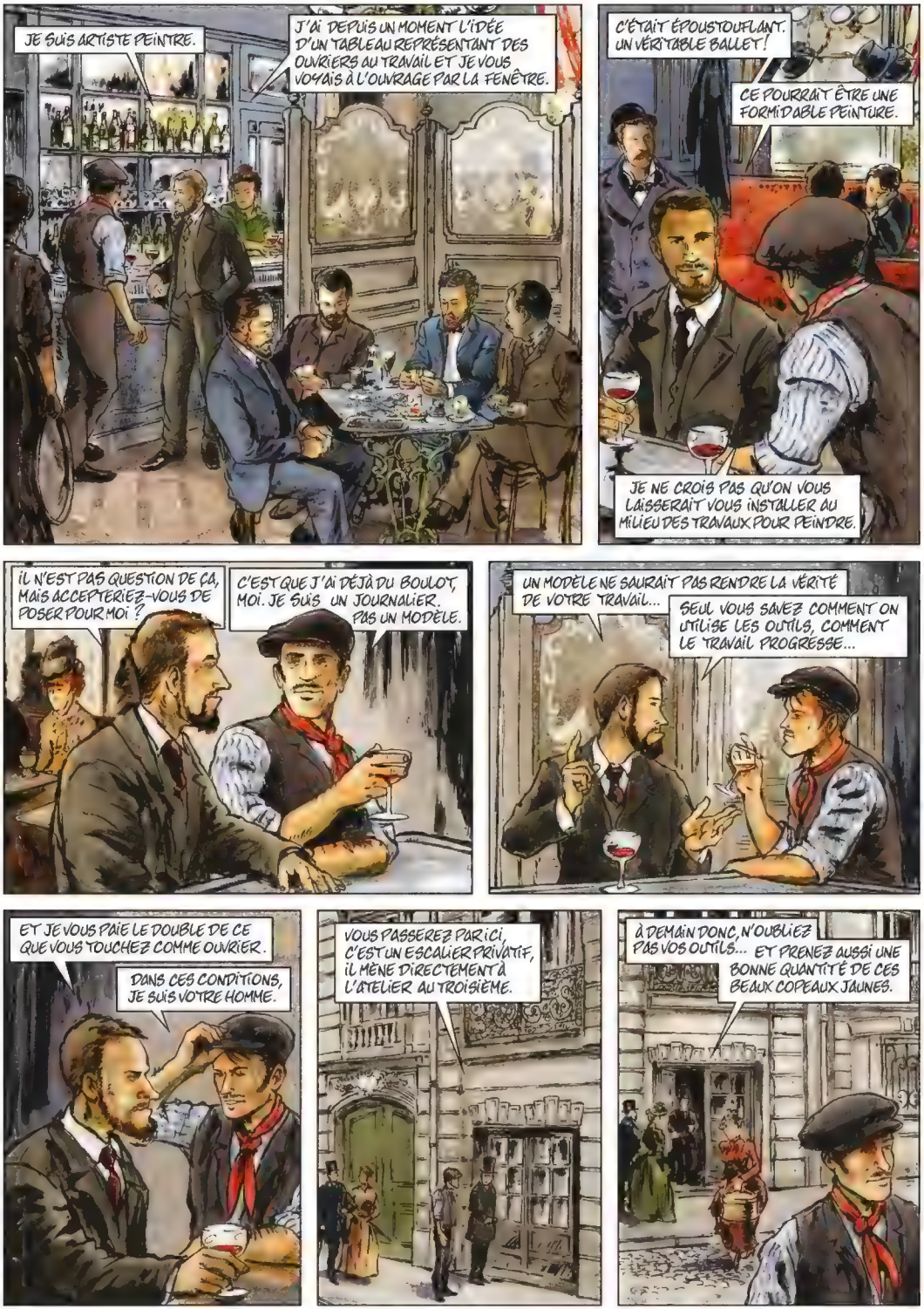

EH! PAS TROP CHAUD?


OH SI, IL FAIT SOIF!
JE VOUS PAIE UN VERRE ?
ÇA NE SE REFUSE PAS.


LE BOURGEOIS D'EN FACE M'OFFRE UN VERRE.


FAIS GAFFE, IL DOIT CHERCHER UN MICHETON.
EST-CE QUE J'AI LA TÊTE D'UN MICHETON ?

CE N'EST PEUT-ÊTRE PAS À SA TÊTE QU'IL EN VEUT !
AH! AH! AH!


JE SUIS ARTISTE PEINTRE.
J'AI DEPUIS UN MOMENT L'IDÉE D'UN TABLEAU REPRÉSENTANT DES OUVRIERS AU TRAVAIL ET JE VOUS VOYAIS À L'OUVRAGE PAR LA FENÊTRE.
C'ÉTAIT ÉPOUSTOUFLANT. UN VÉRITABLE BALLET!
CE POURRAIT ÊTRE UNE FORMIDABLE PEINTURE.
JE NE CROIS PAS QU'ON VOUS LAISSERAIT VOUS INSTALLER AU MILIEU DES TRAVAUX POUR PEINDRE.
IL N'EST PAS QUESTION DE ÇA, MAIS ACCEPTERIEZ-VOUS DE POSER POUR MOI ?
C'EST QUE J'AI DÉJÀ DU BOULOT, MOI. JE SUIS UN JOURNALIER. PAS UN MODÈLE.
UN MODÈLE NE SAURAIT PAS RENDRE LA VÉRITÉ DE VOTRE TRAVAIL...
SEUL VOUS SAVEZ COMMENT ON UTILISE LES OUTILS, COMMENT LE TRAVAIL PROGRESSE...
ET JE VOUS PAIE LE DOUBLE DE CE QUE VOUS TOUCHEZ COMME OUVRIER.
DANS CES CONDITIONS, JE SUIS VOTRE HOMME.
VOUS PASSEREZ PAR ICI, C'EST UN ESCALIER PRIVATIF, IL MÈNE DIRECTEMENT À L'ATELIER AU TROISIÈME.
À DEMAIN DONC, N'OUBLIEZ PAS VOS OUTILS... ET PRENEZ AUSSI UNE BONNE QUANTITÉ DE CES BEAUX COPEAUX JAUNES.

PROUDHON AVAIT ÉCRIT: « L'ART NE S'EST OCCUPÉ JUSQU'À PRÉSENT QUE DES DIEUX, DES HÉROS ET DES SAINTS. IL EST TEMPS QU'IL S'OCCUPE DES SIMPLES MORTELS... »

UN BOURGEOIS QUI CITE CET ANARCHISTE DE PROUDHON...

ON AURA TOUT VU.

OH VOUS SAVEZ, JE NE SUIS BOURGEOIS QUE PAR LA FORTUNE DE MON PÈRE.

MA FAMILLE, CÔTÉ PATERNEL, ÉTAIT DANS LE COMMERCE DE LA TOILE.

MON DARON VENDAIT DES BROSSES SUR LES MARCHÉS, LUI.

PÈRE A OUVERT UNE ENTREPRISE DE LITERIE À PARIS.

LE LIT MILITAIRE ÇA S'APPELAIT.

IL A FAIT FORTUNE EN DEVENANT FOURNISSEUR DES ARMÉES DE NAPOLÉON III.

À QUOI ÇA TIENT.

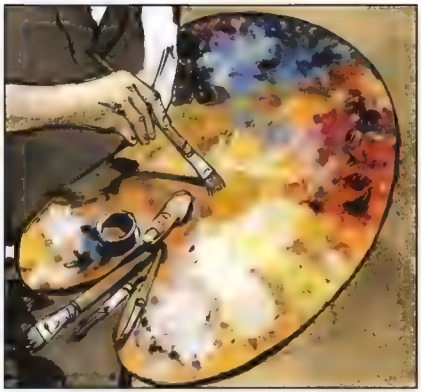
J'AI GRANDI JUSQU'À VINGT ANS ENTRE LA GARE DU NORD ET LA GARE DE L'EST.

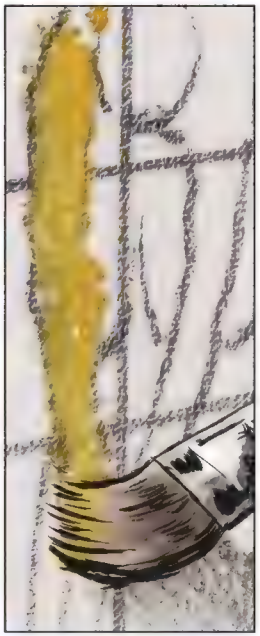
ON AURAIT PU ÊTRE VOISIN, JE CRÈCHE RUE D'ALSACE.

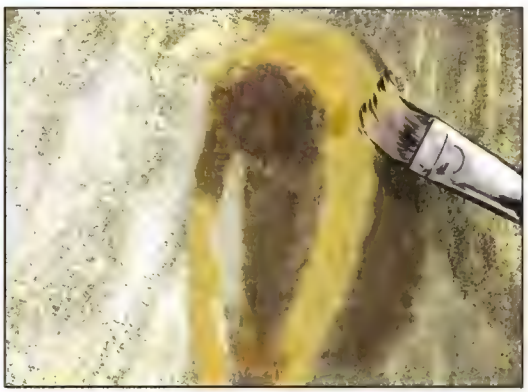
JE VOIS TRÈS BIEN OÙ C'EST.

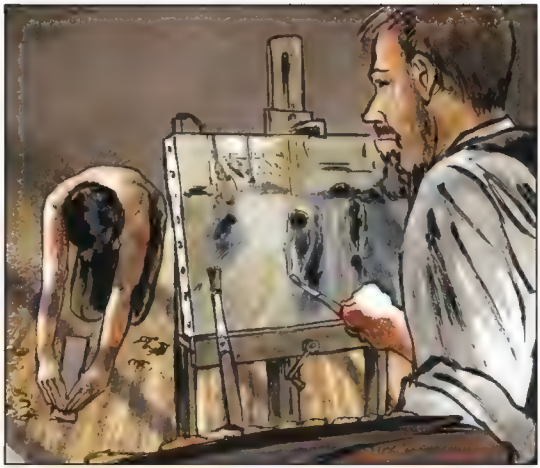
ÇA S'APPELAIT ENCORE PASSAGE LAFAYETTE QUAND NOUS AVONS DÉMÉNAGÉ.
FAMEUX VOTRE VIN.

NOUS HABITIONS UN GRAND PAVILLON AVEC JARDIN À CÔTÉ DE LA FABRIQUE, MAIS TOUT ÇA N'EXISTE PLUS, TOUT A ÉTÉ DÉMOLI POUR LAISSER PLACE À DES IMMEUBLES.
PARIS A BEAUCOUP CHANGÉ, ON NE S'Y RECONNAÎT PLUS.
ON SE REVOIT DEMAIN?
C'EST VOUS LE PATRON.









IL N'EST PAS BIEN GRAND VOTRE TABLEAU!
CE N'EST QU'UNE ESQUISSE, UNE POCHADE, LE TABLEAU SERA BEAUCOUP PLUS GRAND.

L'APPARTEMENT EN FACE N'EST PAS VRAIMENT COMME ÇA.
CE N'EST PAS IMPORTANT ÇA, J'EN VOIS ASSEZ D'ICI POUR RECONSTITUER LES LIEUX COMME IL ME PLAÎT.
JE VAIS RECADRER LA SCÈNE.

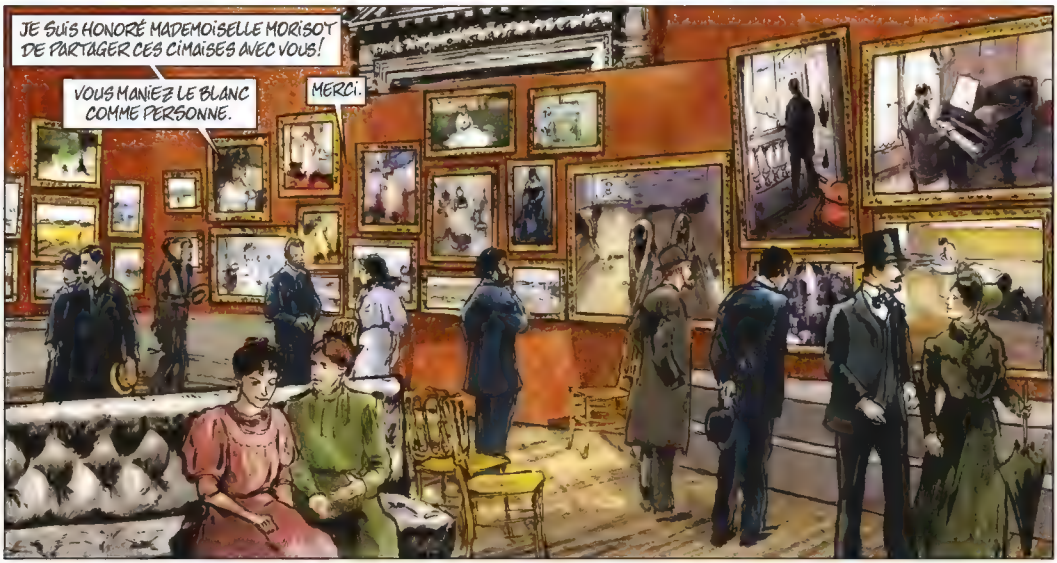
ET PAR LA FENÊTRE? ON VA VOIR VOTRE ATELIER?
NON, JE PRÉFÈRE QUE LE REGARD SE POURSUIVE, QU'ON VOIE LE CIEL ET DES TOITS.

DEPUIS LES FENÊTRES D'EN FACE ON VOIT LE HAUT DE L'ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN.
EH BAH VOILÀ, JE VAIS DESSINER L'ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN DANS LE FOND.

ÇA FERA PLAISIR À MON FRÈRE QUI EST CURÉ.
LUI QUI ME REPROCHE DE NE JAMAIS PEINDRE DE SUJETS RELIGIEUX.

BRAVO CAILLEBOTTE, VOS RABOTEURS SONT MAGNIFIQUES.
LES TRAVAILLEURS SONT UN NOBLE SUJET.

IL Y A DE LA NOBLESSE DANS LE TRAVAIL, C'EST À NOUS DE LE MONTRER.
ILS SONT EN BONNE COMPAGNIE AVEC VOS BLANCHISSEUSES, DEGAS.


JE SUIS HONORÉ MADEMOISELLE MORISOT DE PARTAGER CES CIMAISES AVEC VOUS!
VOUS MANIEZ LE BLANC COMME PERSONNE.
MERCI.

MANET N'EST PAS LÀ ?
MON CHER BEAU-FRÈRE M'A DIT QU'IL PASSERAIT!

EUGÈNE, AS-TU VU TON FRÈRE ?
PAS ENCORE.
IL EST QUAND MÊME BIEN DOMMAGE QUE CÉZANNE N'EXPOSE PAS AVEC NOUS.
C'EST UNE TÊTE DE BOIS.
QUI EST UNE TÊTE DE BOIS ?

ALORS? QUI EST UNE TÊTE DE BOIS?
AAAH CÉZANNE, NOUS N'ATTENDIONS PLUS QUE TOI.
ET VOUS NOUS AMENEZ MONSIEUR ZOLA.
MES AMIS, JE VOIS QUE RIEN N'A CHANGÉ EN DEUX ANS. NOS EXPOSITIONS SONT TOUJOURS COURUES COMME DIVERTISSEMENT DES SOTS.
CE N'EST MALHEUREUSEMENT PAS CE QU'ON EN LIT DANS LA PRESSE QUI ÉDIFIERA LES FOULES...
JE PLAIDE NON COUPABLE.
VOS TABLEAUX ONT UNE VÉRITÉ EXTRAORDINAIRE!
JE NE REGRETTE PAS MON INVITATION À NOUS REJOINDRE...
OH! OH! OH! QUEL BARBOUILLAGE!
DONNEZ UNE BOITE DE COULEURS À UN SINGE, IL EN FERA AUTANT.
NOTRE EXPOSITION CHARRIE SON LOT D'IMBÉCILES, MAIS QUELQUES PERSONNES DE GOÛT SAVENT APPRÉCIER NOS ŒUVRES.
MÊME LES IMBÉCILES PAIENT LEUR ENTRÉE, MESSIEURS.
AH! MONSIEUR DURAND-RUEL.
VOUS CONNAISSEZ GUSTAVE CAILLEBOTTE?
J'AI L'HONNEUR QU'IL SOIT MON CLIENT.

TU SEMBLES BIEN EXCITÉ MONET!
MON TRAVAIL A TAPÉ DANS L'ŒIL D'UN BANQUIER.
IL A BEAUCOUP AIMÉ MES PANNEAUX DÉCORATIFS ET SE PROPOSE DE M'EN COMMANDER.
SA FEMME EST CHARMANTE.
POURQUOI N'EXPOSEZ-VOUS PAS AVEC NOUS CÉZANNE?
N'ALLEZ PAS CROIRE QUE JE SUIS COMME CES CHEVAUX QUI REFUSENT L'OBSTACLE.
J'AI JUSTE CHOISI UN AUTRE DERBY.
QUE TU AS PERDU.
QUI NE TENTE RIEN...
IMPOSSIBLE DE LUTTER CONTRE LE JURY DU SALON.
LES DÉS SONT PIPÉS.
MONSIEUR CAILLEBOTTE!
OUI?
JE VOUS RECONNAIS, VOUS ÊTES ICI DANS BIEN DES TABLEAUX.
EN EFFET, JE SUIS CAMILLE, L'ÉPOUSE DE MONET.
JE VOULAIS VOUS REMERCIER DE CE QUE VOUS FAITES POUR NOUS.
NOUS TRAVERSONS UNE BIEN MAUVAISE PASSE.
OH, CE N'EST RIEN.
MON MARI VOUS TIENT EN HAUTE ESTIME.
CROYEZ BIEN QUE C'EST RÉCIPROQUE.

J'aimerais trouver autant de légèreté dans ma touche que vous, Sisley.
Vous y parviendrez sans mal, mais il faut vous débarrasser de ce qu'on vous a enseigné aux Beaux-Arts.
Celui-ci est de Renoir, mais le modèle est ma fille Jeanne.
Montrez ça à mon cheval, il hennira!
Le rendu de la lumière à travers le feuillage sur la peau diaphane du modèle est prodigieux Renoir.
Si vous me le permettez: je vous l'achète!
Il ne saurait avoir un propriétaire plus à même de l'apprécier Caillebotte!
En plus d'avoir du talent, notre ami Caillebotte a un goût très sûr. Il m'a déjà acheté plusieurs tableaux.
À moi aussi Monet, je regrette presque de lui avoir cédé ma danseuse, mais il s'est montré fort persuasif.
Ah! Degas et ses danseuses!
Le catalogue indique: « Gelée blanche avec brouillard »
Avec un pareil titre la toile aurait pu rester vierge.
Ah! Ah! Ah!

CAILLEBOTTE, VOS TABLEAUX SONT FAMEUX.
VOUS AVEZ UNE PATTE!

CES TOILES SONT OBSCÈNES!
QUELLE IMPUDEUR!
GOURGANDINE!
PERMETTEZ?

MAIS VOUS ÊTES FOU!

NON MONSIEUR, JE SUIS CAMILLE PISSARRO ET JE NE TOLÈRE PAS QUE L'ON INSULTE UNE DAME EN MA PRÉSENCE.
J'EXIGE QUE VOUS PRÉSENTIEZ VOS EXCUSES À MADEMOISELLE MORISOT.

FINALEMENT, NOTRE EXPOSITION ÉTAIT BÉNÉFICIAIRE.
TROIS FRANCS PAR TÊTE, BEAU BÉNÉFICE !
BAL du MOULIN de la GALETTE
ILS SONT DÉJÀ BUS, AH ! AH ! AH ! AH !
Nouvelle Athènes
« CAILLEBOTTE A EXPOSÉ LES RABOTEURS DE PARQUET ET UN JEUNE HOMME À SA FENÊTRE D'UN RELIEF ÉTONNANT... »
« SEULEMENT C'EST UNE PEINTURE TOUT À FAIT ANTI-ARTISTIQUE, UNE PEINTURE CLAIRE COMME LE VERRE, BOURGEOISE, À FORCE D'EXACTITUDE... »

...« LA PHOTOGRAPHIE DE LA RÉALITÉ, LORSQU'ELLE N'EST PAS REHAUSSÉE PAR L'EMPREINTE ORIGINALE DU TALENT ARTISTIQUE, EST UNE CHOSE PITOYABLE ».
CÉZANNE, VOTRE AMI ZOLA EST UN SALOPARD !
VOUS N'AVEZ PAS TORT.
SISLEY, VOUS VOUS EN SORTEZ BIEN.
LES FLATTEURS NE SONT PAS LES PAYEURS, MALHEUREUSEMENT.

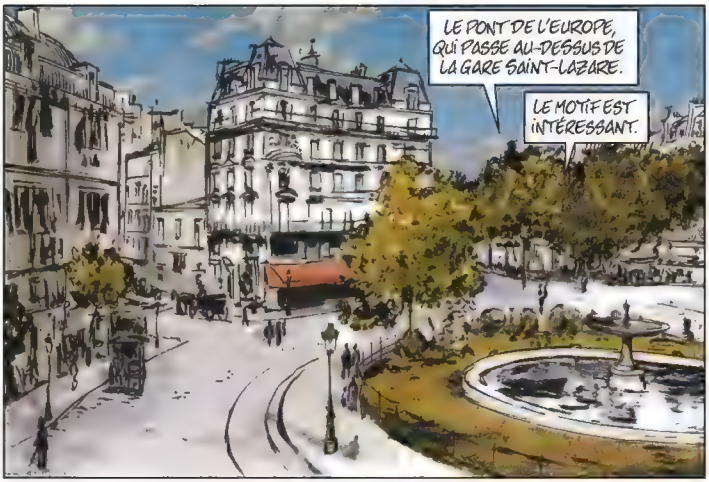
ALLONS, VOUS OUBLIEZ UN PEU VITE LA CRITIQUE DE MAURICE CHAUMELIN :

« DANS SES RABOTEURS DE PARQUET, M. CAILLEBOTTE S'ANNONCE COMME UN RÉALISTE AUSSI CRU, MAIS BIEN AUTREMENT SPIRITUEL QUE COURBET, AUSSI VIOLENT, MAIS BIEN AUTREMENT PRÉCIS QUE MANET... »
LE BIEN PUBLIC
DES CRITIQUES COMME ÇA, J'EN VEUX BIEN TOUS LES MATINS AU PETIT DÉJEUNER.

ICI CHARLES BIGOT SE PLAINT D'UN SOI-DISANT SYSTÈME INTRANSIGEANT.
BERTHE EN SERAIT LA VICTIME, MAIS PAS SEULEMENT: « SI PISSARRO VOIT VIOLET ET ROUART MARRON: LA FAUTE AU SYSTÈME! SI CAILLEBOTTE FAIT DES BRAS TROP LONGS: LE SYSTÈME! ET SI RENOIR PEINT AVEC UNE SORTE DE CRÈME TOUR À TOUR ROSE, JAUNE OU BLEUE: ENCORE LE SYSTÈME! »
IL N'Y A PAS DE SYSTÈME, SAUF À CONSIDÉRER QUE PEINDRE LES CHOSES TELLES QU'ON LES VOIT, LES RESSENT, TELLES QU'ELLES SONT SOUS LES LUMIÈRES CHANGEANTES SOIT UN SYSTÈME.

J'AI LU CE CUISTRE QUI OSE ÉCRIRE QUE JE N'AI PAS L'ŒIL D'UN COLORISTE, NI LA MAIN D'UN DESSINATEUR.
SI JE LE CROISE, IL LA VERRA DE TRÈS PRÈS MA MAIN, ET C'EST SON ŒIL QUI PRENDRA UNE COLORATION... BLEUTÉE.
QUELLE VIRULENCE MONSIEUR DEGAS!
MIEUX VAUT ÊTRE MÉPRISÉ ET LE SAVOIR QU'ÊTRE MÉPRISÉ ET S'ENTENDRE FLATTER.
VOUS VOUS FAITES DU MAL POUR RIEN LES AMIS.
SE RETROUVER JUGÉ PAR DES IMBÉCILES EST DÉJÀ COMME UNE SALISSURE.

SUR QUOI TRAVAILLEZ-VOUS EN CE MOMENT ?
UNE ARCHITECTURE MODERNE.
UN SUJET D'ENVERGURE.


LE PONT DE L'EUROPE, QUI PASSE AU-DESSUS DE LA GARE SAINT-LAZARE.
LE MOTIF EST INTÉRESSANT.

MON ESQUISSE DU PONT DE L'EUROPE EST RATÉE, C'EST NUL, C'EST DE LA BOUILLIE.
JE N'AI PAS LE TALENT DE MONET. JE NE PEUX PAS ME LANCER DIRECTEMENT À LA COULEUR SANS PRÉPARATION.
IL ME FAUT TRAVAILLER LE MODÈLE, FAIRE DES ESQUISSES.
JE COLLECTIONNE LEURS TOILES, JE M'EN IMPRÈGNE MAIS JE NE SUIS NI MONET, NI RENOIR, NI DEGAS.
ALLONS, ILS ONT PLUS DE MÉTIER, D'EXPÉRIENCE QUE TOI, MAIS ÇA NE DOIT PAS LEUR ÊTRE BEAUCOUP PLUS SIMPLE. TU M'AS DIT QUE RENOIR DOUTAIT EN PERMANENCE.
ET CE PONT EN PERSPECTIVE EST UN EMBROUILLAMINI DE POUTRELLES MÉTALLIQUES IMPOSSIBLE À REPRODUIRE SANS MODÈLE.
JE NE VAIS PAS ALLER PEINDRE DANS LA RUE.
À LA CAMPAGNE JE NE DIS PAS, MAIS DANS LA RUE, ÇA NE SE FAIT PAS!
RELÈVE LES GRANDES LIGNES DU PONT AVEC UNE CHAMBRE NOIRE. APRÈS TOUT, VERMEER LUI-MÊME UTILISAIT LA CHAMBRE NOIRE.
GRÂCE À LA PHOTOGRAPHIE NOUS EN AVONS DE PORTABLES AUJOURD'HUI.
PLACE DU PAPIER-CALQUE SUR LA VITRE ET DESSINE CE QUI S'Y PROJETTE.

GUSTAVE, NOUS AVONS COMMENCÉ SANS TOI. NOUS EN AVIONS ASSEZ DE T'ATTENDRE.
VOUS AVEZ BIEN FAIT.

TU AS BESOIN QU'UNE FEMME S'OCCUPE DE TOI.

NE PENSES-TU PAS À TE MARIER?
JE NE CROIS PAS ÊTRE FAIT POUR L'ENNUI MATRIMONIAL.

TU DEVIENS CYNIQUE, MON FRÈRE.
NOTRE PÈRE A ÉTÉ MARIÉ TROIS FOIS, JE PEUX BIEN NE JAMAIS ME MARIER, CELA FERA UNE BONNE MOYENNE.

CE QUE VOULAIT DIRE MÈRE, C'EST QU'ELLE AIMERAIT AVOIR DES PETITS-ENFANTS.
LA MAISON LUI SEMBLE VIDE DEPUIS LA MORT DE PÈRE.

APRÈS TOUT, TU ES L'AÎNÉ.
QU'ELLE DEMANDE À RENÉ, IL N'A QUE ÇA À FAIRE.
J'AI UNE OEUVRE À BÂTIR, MOI.

TU AS BIEN AVANCÉ !
LES RECHERCHES PRÉPARATOIRES SONT TERMINÉES, JE VAIS POUVOIR ENTREPRENDRE LA TOILE DANS SON GRAND FORMAT.
TU AIMES?
C'EST INTRIGANT... C'EST UN RÉBUS, NON?
UNE ÉNIGME.

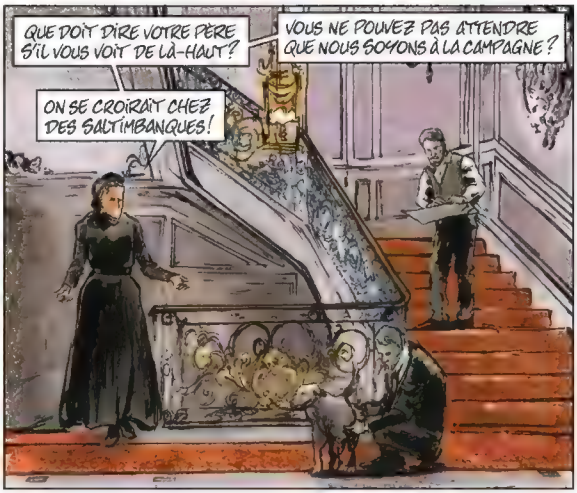
ALORS, L'HOMME EN HABIT C'EST TOI ÉVIDEMMENT.
L'OUVRIER CONTRE LE PARAPET EST UN PEINTRE, COMME TOI.
PAS LE MÊME GENRE DE PEINTRE.

« MADAME BOVARY C'EST MOI », AURAIT DÉCLARÉ FLAUBERT.
IL Y A BEAUCOUP DE VIDE LÀ...

TU DEVRAIS PEINDRE UN CHIEN AU PREMIER PLAN!
TOI TU VEUX QUE JE DESSINE PAUL!

EN MÊME TEMPS, C'EST VRAI QUE ÇA ÉQUILIBRERAIT LA COMPOSITION...

ÊTES-VOUS DEVENUS FOUS LES ENFANTS?
ON N'AMÈNE PAS UN CHIEN DANS LA MAISON!


QUE DOIT DIRE VOTRE PÈRE S'IL VOUS VOIT DE LÀ-HAUT?
VOUS NE POUVEZ PAS ATTENDRE QUE NOUS SOYONS À LA CAMPAGNE?
ON SE CROIRAIT CHEZ DES SALTIMBANQUES!

MARTIAL, JE TE DÉPASSE SUR LA DROITE.

LE CANOTAGE C'EST AMUSANT, MAIS LES PÉRISSOIRES ÇA VA UN MOMENT.

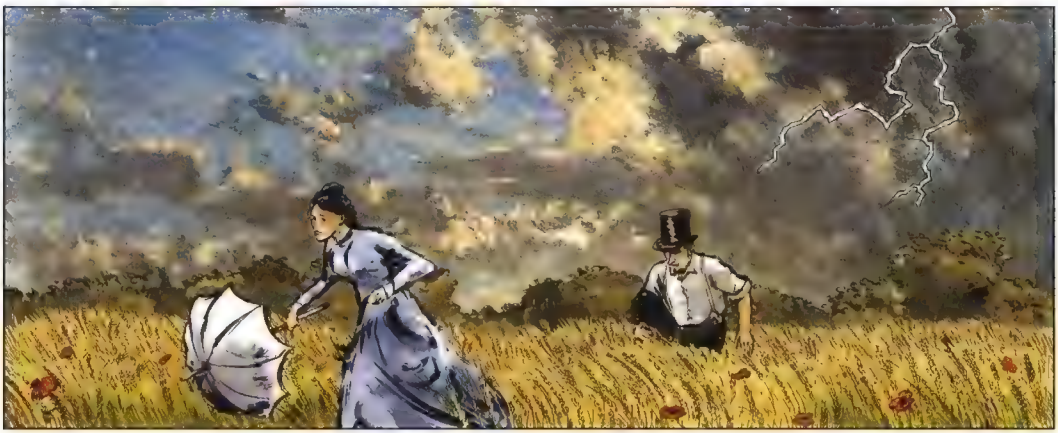
NOUS SOMMES DANS L'ÈRE DE LA VITESSE. C'EST AU VENT DE NOUS PROPULSER, PAS À NOS BRAS.

LE YACHTING EST EN PLEIN ESSOR. IL Y A UNE PART À Y PRENDRE.
LES RÉGATES SE MULTIPLIENT EN NORMANDIE.
IL FAUT EN ÊTRE.

MARIE, TU AS BOUGÉ!
LAISSE UN PEU TES PINCEAUX GUSTAVE ET VIENS TE PROMENER.
TU NE PEUX PAS DEMANDER À RENÉ ?
ON NE L'A PAS VU. IL DOIT FAIRE LA SIESTE...
ET MARTIAL TRAVAILLE SON PIANO.
ALLONS GUSTAVE, SOIS GENTLEMAN, ACCOMPAGNE TA COUSINE.
L'AMBIANCE EST PESANTE, J'AI BESOIN DE M'ÉVADER.
J'AI L'IMPRESSION QUE MÈRE SE COMPLAÎT DANS LA SOUFFRANCE DEPUIS LA MORT DE NOTRE PAUVRE MAURICE.
TU SAIS COMME J'AIMAIS TON FRÈRE.
JE NE VEUX PAS PARAÎTRE INGRATE, MAIS LA VIE DOIT CONTINUER.
JE TE COMPRENDS.
IL Y A UN AN ET DEMI QUE PÈRE EST MORT ET MÈRE NE SEMBLE PAS VOULOIR LUI SURVIVRE...
C'EST MORBIDE.
LÀ-BAS C'EST MONTGERON.
ON APERÇOIT LE CHÂTEAU DE ROTTEMBOURG.
MON AMI MONET Y SÉJOURNE CET ÉTÉ, IL PEINT DES DÉCORATIONS POUR UN BANQUIER DE PARIS.
NOUS AVONS PRÉVU DE NOUS VOIR POUR PEINDRE ENSEMBLE DANS LA NATURE.

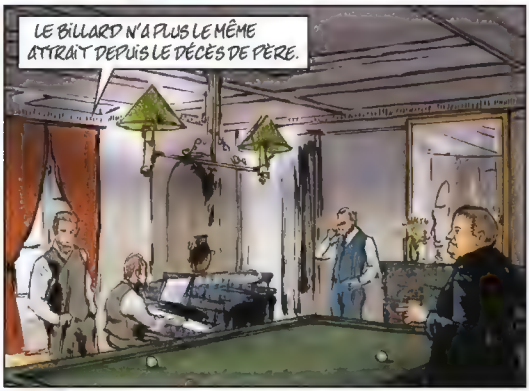
C'EST MAGNIFIQUE CE PAYSAGE, ÇA RESSEMBLE DÉJÀ À UN TABLEAU DE MONET.
TU NE VOIS LA VIE QU'À TRAVERS LA PEINTURE, GUSTAVE.
LA VIE EST BIEN PLUS BELLE VUE À TRAVERS LA PEINTURE.

C'ÉTAIT UNE MAUVAISE IDÉE TA PROMENADE, MARIE, NOUS ALLONS RECEVOIR UNE SAUCÉE.

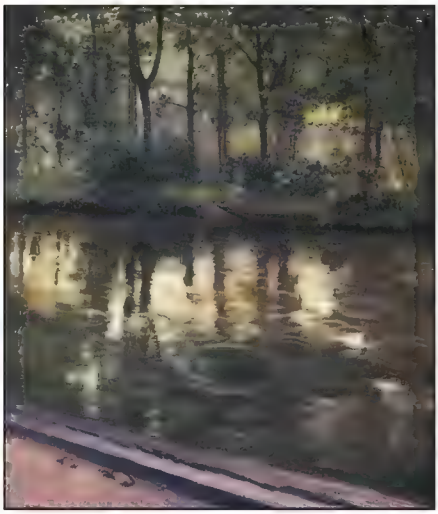


OH VOUS SAVEZ, DANS MON SACERDOCE J'EN VOIS AUSSI DES VERTES ET DES PAS MÛRES.
C'EST À TOI RENÉ!

PAS PLUS TARD QUE LA SEMAINE DERNIÈRE UNE DE MES PÉNITENTES EST VENUE ME DEMANDER LA PERMISSION DE SE DÉSHABILLER POUR PRENDRE UN BAIN.
OH! OH! OH!

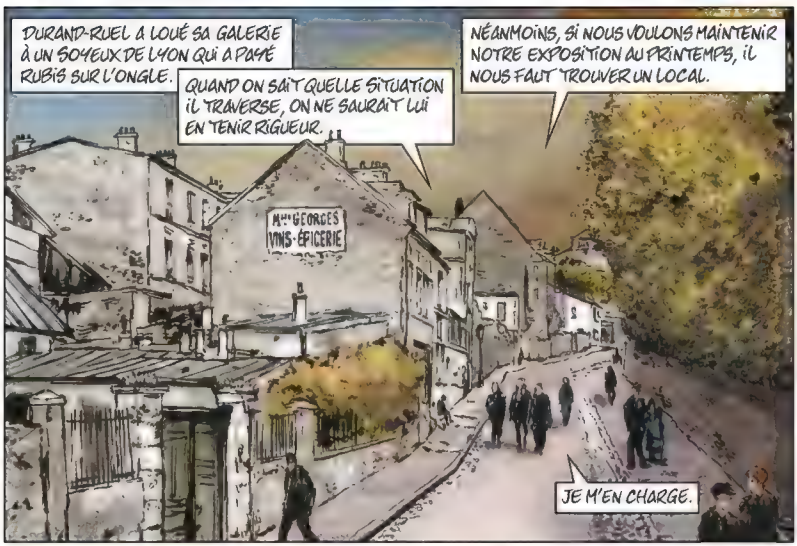

LE BILLARD N'A PLUS LE MÊME ATTRAIT DEPUIS LE DÉCÈS DE PÈRE.

DÈS DEMAIN, RETOUR À PARIS. J'AI DU TRAVAIL QUI M'ATTEND À L'ATELIER



NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, JE TIENS LES COMPTES. JE NOTE TOUT DANS CE CARNET.
JE NE M'INQUIÈTE PAS.
DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE, VOUS M'AVEZ VERSÉ 1960 FRANCS.

1000 EN FÉVRIER, 480 EN JUILLET, 330 EN AOÛT...
AH! VOILÀ PISSARRO!
J'AI UNE MAUVAISE NOUVELLE LES AMIS.
FERRE PERRIN


DURAND-RUEL A LOUÉ SA GALERIE À UN SOYEUX DE LYON QUI A PAYÉ RUBIS SUR L'ONGLE.
QUAND ON SAIT QUELLE SITUATION IL TRAVERSE, ON NE SAURAIT LUI EN TENIR RIGUEUR.
NÉANMOINS, SI NOUS VOULONS MAINTENIR NOTRE EXPOSITION AU PRINTEMPS, IL NOUS FAUT TROUVER UN LOCAL.
Mme GEORGES VINS-ÉPICERIE
JE M'EN CHARGE.

DONNEZ POUR L'ÉRECTION DE LA SAINTE BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR !
LE SACRÉ-CŒUR, J'T'EN FOUTRAIS.

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE, TU PARLES!
COMMENT L'ASSEMBLÉE A-T-ELLE OSÉ VOTER ÇA ?
C'EST UN CRACHAT SUPPLÉMENTAIRE À LA FACE DES MORTS DE LA COMMUNE !

RENOIR M'A DIT QU'IL S'INSTALLAIT AU PIED DU MOULIN.
MOULIN DE LA GALETTE
MAISON DEBRAY
JARDINS
IL NE DOIT PAS PASSER INAPERÇU AVEC SON CHEVALET.

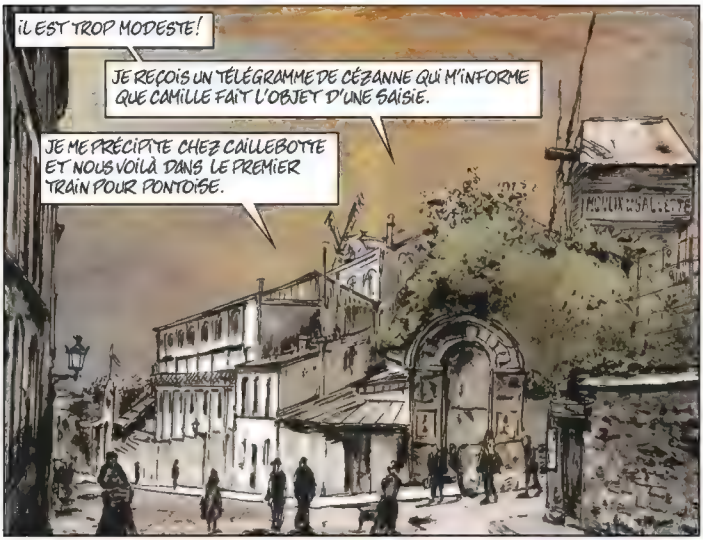
LE VOILÀ!
EN BAS DE L'ESCALIER

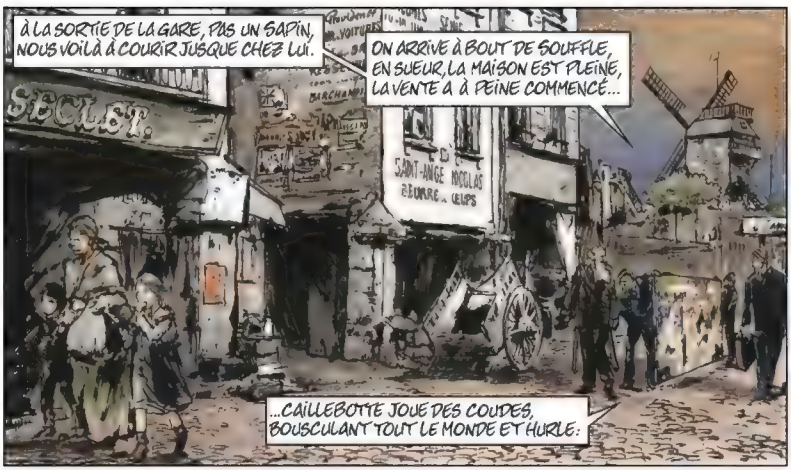
COMMENT PEUX-TU TRAVAILLER DANS UN TEL BROUHAHA, UN TEL VA-ET-VIENT?

C'EST CETTE EFFERVESCENCE QUE JE TENTE DE RESTITUER JUSTEMENT.

JE VEUX QU'ON ENTENDE LA MUSIQUE, LES RIRES, LES CRIS, LE VENT DANS LES FEUILLES QUAND ON REGARDERA MON TABLEAU.
L'INCONVÉNIENT C'EST DE TRIMBALLER TOUT LE MATÉRIEL DEPUIS LA RUE CORTOT CHAQUE JOUR, ET TOUT RAMENER LE SOIR.
NOUS ALLONS VOUS AIDER!

MAIS QUE FAISIEZ-VOUS À PONTOISE ?
GALETTE
MAISON DESRAY
JARDINS
NOTRE AMI CAILLEBOTTE NE T'A PAS RACONTÉ COMMENT IL A SAUVÉ LES FINANCES DE NOTRE CHER PISSARRO?


IL EST TROP MODESTE!
JE REÇOIS UN TÉLÉGRAMME DE CÉZANNE QUI M'INFORME QUE CAMILLE FAIT L'OBJET D'UNE SAISIE.
JE ME PRÉCIPITE CHEZ CAILLEBOTTE ET NOUS VOILÀ DANS LE PREMIER TRAIN POUR PONTOISE.


À LA SORTIE DE LA GARE, PAS UN SAPIN, NOUS VOILÀ À COURIR JUSQUE CHEZ LUI.
ON ARRIVE À BOUT DE SOUFFLE, EN SUEUR, LA MAISON EST PLEINE, LA VENTE A À PEINE COMMENCÉ...
...CAILLEBOTTE JOUE DES COUDES, BOUSCULANT TOUT LE MONDE ET HURLE:

J'ACHÈTE TOUT!

IL DÉPOSE TOUTE UNE LIASSE DE BILLETS DEVANT LA TÊTE DÉCONFITE DE L'HUISSIER.

ET VOILÀ CAILLEBOTTE QUI SE FAIT UN DEVOIR DE METTRE TOUT LE MONDE À LA PORTE, MANU MILITARI.
DES CHAROGNARDS!
CROYEZ BIEN QUE JE NE SERAI PAS UN INGRAT.

PAUVRE MADAME CAILLEBOTTE, IL N'Y A PAS DEUX ANS ELLE PERDAIT SON MARI LE JOUR DE NOËL ET AUJOURD'HUI C'EST SON FILS DE 26 ANS.
MALGRÉ TOUTE SA FORTUNE, CETTE FAMILLE A BIEN DU MALHEUR.

MÈRE N'A PAS QUITTÉ SA CHAMBRE.
ON MEURT JEUNE DANS LA FAMILLE...

SUIS-MOI DANS LE BUREAU, MARTIAL...

PRENDS UNE PLUME, JE VAIS TE DICTER MON TESTAMENT.
GUSTAVE, TU ES EXCESSIF.

TU NOTES?
JE DONNE À L'ÉTAT LES TABLEAUX QUE JE POSSÈDE.
SEULEMENT, COMME JE VEUX QUE CE DON SOIT ACCEPTÉ ET LE SOIT DE TELLE FAÇON QUE LES TABLEAUX N'AILLENT NI DANS UN GRENIER NI DANS UN MUSÉE DE PROVINCE, MAIS BIEN AU MUSÉE DU LUXEMBOURG ET PLUS TARD AU LOUVRE
...
DOUCEMENT.

IL EST NÉCESSAIRE QUE S'ÉCOULE UN CERTAIN TEMPS AVANT L'EXÉCUTION DE CETTE CLAUSE JUSQU'À CE QUE LE PUBLIC, JE NE DIS PAS COMPRENNE, MAIS ADMETTE CETTE PEINTURE.
CE TEMPS PEUT ÊTRE DE VINGT ANS AU PLUS.
MOINS VITE!

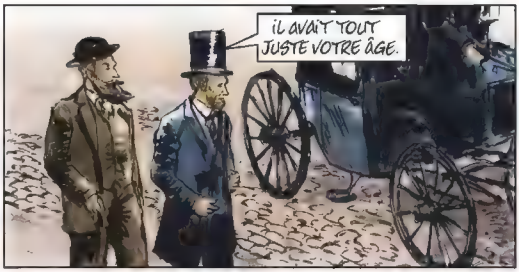
EN ATTENDANT, MON FRÈRE MARTIAL, ET À SON DÉFAUT UN AUTRE DE MES HÉRITIERS, LES CONSERVERA.
JE PRIE RENOIR D'ÊTRE MON EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE.

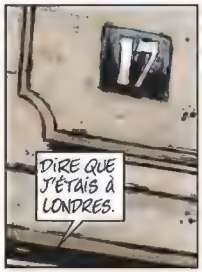
BON, C'EST RÉGLÉ, MONET. VOUS POURREZ METTRE VOS FOURNITURES SUR MA NOTE.
MERCI BEAUCOUP CAILLEBOTTE POUR CE QUE VOUS FAITES.
CHEVALETS
TOILES
PALETTES
ET
COULEURS
FINES

SI J'EN AI LES MOYENS, IL EST NORMAL D'AIDER MES AMIS MOINS FORTUNÉS.

VOUS ME RAPPELEZ NOTRE PAUVRE FRÉDÉRIC BAZILLE.
LE PEINTRE MORT DURANT LA GUERRE?
OUI!

IL EST TOMBÉ SOUS LES BALLES DES PRUSSIENS À BEAUNE-LA-ROLANDE.
RUE MONCEY


IL AVAIT TOUT JUSTE VOTRE ÂGE.

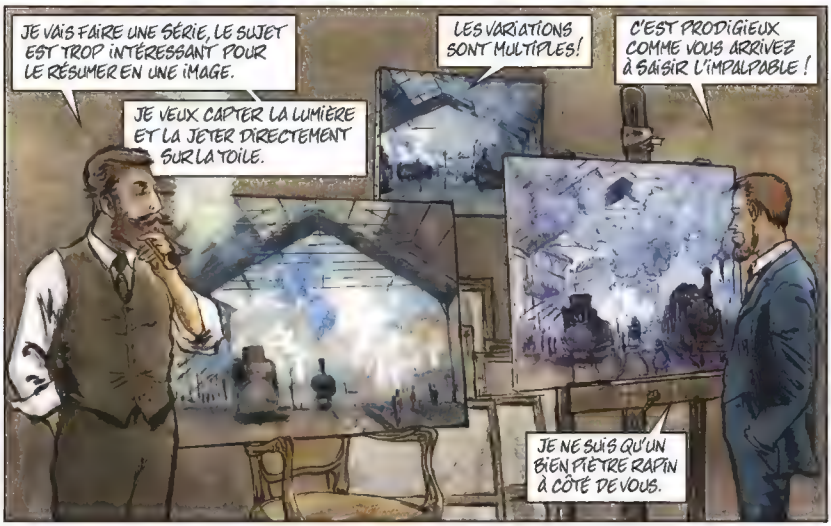

17
DIRE QUE J'ÉTAIS À LONDRES.

VOUS ÊTES À MI-CHEMIN ENTRE LA NOUVELLE ATHÈNES ET LA GARE SAINT-LAZARE.
OUI, C'EST BIEN PRATIQUE.

VOILÀ, LE BAIL EST À VOTRE NOM: CLAUDE MONET.
J'AI FAIT LE NÉCESSAIRE, LE LOYER SERA VERSÉ AUTOMATIQUEMENT CHAQUE MOIS, AUSSI LONGTEMPS QUE VOUS EN AUREZ BESOIN.

BIEN SÛR, CE N'EST NI TRÈS GRAND, NI TRÈS LUMINEUX POUR UN ATELIER.
C'EST BIEN SUFFISANT, CAILLEBOTTE, MON VÉRITABLE ATELIER A LE CIEL POUR PLAFOND.
ABSOLUMENT!
OU LA VERRIÈRE DE LA GARE SAINT-LAZARE.

COMMENT TROUVEZ-VOUS MES DERNIÈRES TOILES?


JE VAIS FAIRE UNE SÉRIE, LE SUJET EST TROP INTÉRESSANT POUR LE RÉSUMER EN UNE IMAGE.
JE VEUX CAPTER LA LUMIÈRE ET LA JETER DIRECTEMENT SUR LA TOILE.
LES VARIATIONS SONT MULTIPLES!
C'EST PRODIGIEUX COMME VOUS ARRIVEZ À SAISIR L'IMPALPABLE!
JE NE SUIS QU'UN BIEN PIÈTRE RAPIN À CÔTÉ DE VOUS.

NE VOUS SOUS-ESTIMEZ PAS, CAILLEBOTTE.
VOS TABLEAUX ONT UNE FORCE QUI, PARFOIS, ME FAIT DÉFAUT.

VOUS AVEZ TROUVÉ LE LOCAL POUR NOTRE PROCHAINE EXPOSITION?
PAS ENCORE, MAIS J'AI RENDEZ-VOUS DEMAIN AVEC UN AMI DE MES PARENTS POUR VISITER UN APPARTEMENT.

C'EST AU PREMIER.

IL Y A CINQ PIÈCES.

LES DEUX PLUS PETITES SONT AU FOND.

CET APPARTEMENT EST VACANT JUSQU'À L'ÉTÉ.
C'EST MAGNIFIQUE!

ET C'EST QUASIMENT EN FACE DE CHEZ DURAND-RUEL.
NOUS SOMMES AU 6.

NOS DÉTRACTEURS COMME NOS THURIFÉRAIRES NE SERONT PAS PERDUS.

AFFAIRE CONCLUE.

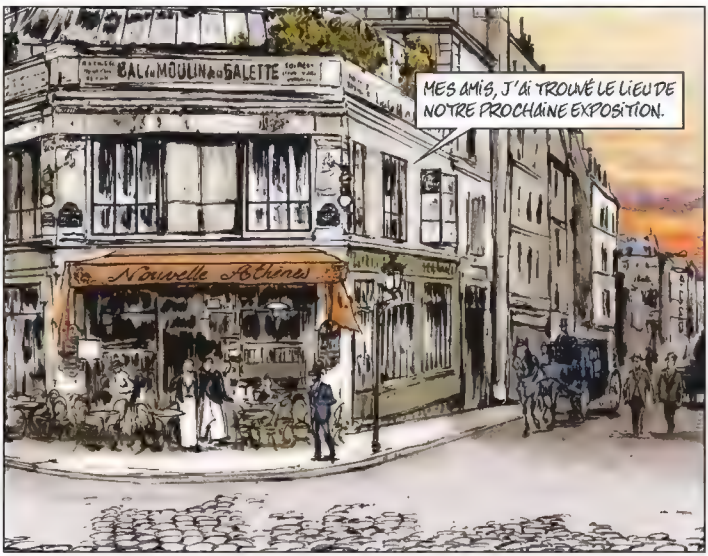
ET VOUS SALUEREZ BIEN MADAME VOTRE MÈRE POUR MOI.

OH! C'EST MONSIEUR DEGAS!
HOU! HOU!

MES HOMMAGES MESDAMES!

JE SUIS DEVENU UN DEMI-DIEU CHEZ LES REPASSEUSES ET LES BLANCHISSEUSES.
CERTAINES SE DONNERAIENT À MOI POUR QUE JE FASSE LEUR PORTRAIT.

ET VOUS EN PROFITEZ?
MA SEULE FAÇON DE LEUR FAIRE L'AMOUR EST DE LES DESSINER.
C'EST AINSI QUE SE COMPORTE UN GENTLEMAN.


BAL du MOULIN de la GALETTE
Nouvelle Athènes
MES AMIS, J'AI TROUVÉ LE LIEU DE NOTRE PROCHAINE EXPOSITION.

JUSTE EN FACE DE CHEZ DURAND-RUEL, UN APPARTEMENT DE CINQ PIÈCES.
AH! ENFIN UNE BONNE NOUVELLE!
PROFITONS DE NE PAS ÊTRE DANS LES SALONS BOURGEOIS DE DURAND-RUEL POUR EXPOSER SUR DES MURS EN COULEUR.

ABANDONNONS CES FICHUS CADRES DORÉS QUI ÉTOUFFENT LES TABLEAUX.
DES CADRES BLANCS SERONT BIEN PLUS ÉCONOMIQUES.

L'ENTRÉE SERA À CINQUANTE CENTIMES.
VOUS ALLEZ Y ÊTRE DE VOTRE POCHE CAILLEBOTTE!
QUAND BIEN MÊME, SISLEY, LES MIENNES SONT GARNIES, AUTANT QUE ÇA NOUS SERVE TOUS.
MANET, SOYEZ DES NÔTRES CETTE FOIS-CI!
NON MES AMIS, JE N'EXPOSERAI PAS À VOS CÔTÉS.

AUCUN D'ENTRE VOUS N'A ÉTÉ DÉCRIÉ, RIDICULISÉ, INSULTÉ COMME JE LE SUIS ET JE NE LE SOUHAITE À PERSONNE...
MAIS COMPRENEZ QUE J'AI BESOIN DE RECONNAISSANCE.

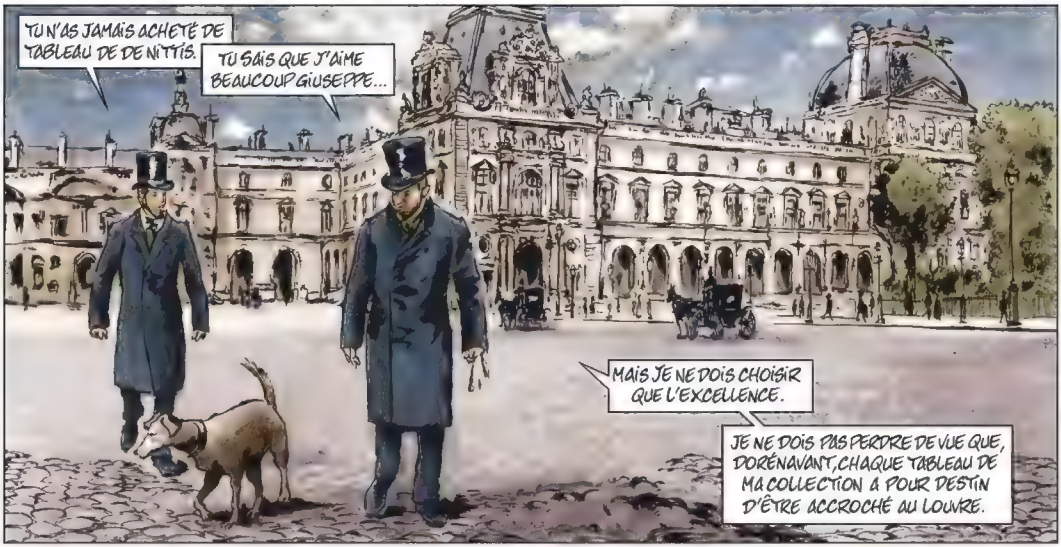
CE SERA NOTRE TROISIÈME EXPOSITION COMMUNE. IL NOUS FAUT UN NOM DE BAPTÊME CETTE FOIS-CI!
ON SE MOQUE DE NOUS DEPUIS QUE LOUIS LEROY NOUS A QUALIFIÉ D'IMPRESSIONNISTES.
LEROY EST UN CON!
UN CON VÉROLÉ!

PRENONS-LE À SON PROPRE JEU ET BAPTISONS-NOUS LES IMPRESSIONNISTES!
PAS MAL.
APRÈS TOUT...
MESSIEURS NOUS VOILÀ DEVENUS IMPRESSIONNISTES. SOYONS IMPRESSIONNANTS!

JE COMPTE EXPOSER DE GRANDS PANNEAUX DÉCORATIFS, J'ESPÈRE QUE LE LIEU S'Y PRÊTE.
IL Y A DES PIÈCES IMMENSES. J'AURAI AUSSI DES TABLEAUX D'IMPORTANCE.

ON NOUS ASSIMILE À DES COMMUNARDS?!
ALORS FAISONS LA COMMUNE DE L'ART.

DRESSONS DES BARRICADES DE COULEURS, ET S'ILS VEULENT RÉCUPÉRER NOS CANONS, CE SERONT DE NOUVEAUX CANONS ESTHÉTIQUES!


TU N'AS JAMAIS ACHETÉ DE TABLEAU DE DE NITTIS.
TU SAIS QUE J'AIME BEAUCOUP GIUSEPPE...
MAIS JE NE DOIS CHOISIR QUE L'EXCELLENCE.
JE NE DOIS PAS PERDRE DE VUE QUE, DORÉNAVANT, CHAQUE TABLEAU DE MA COLLECTION A POUR DESTIN D'ÊTRE ACCROCHÉ AU LOUVRE.

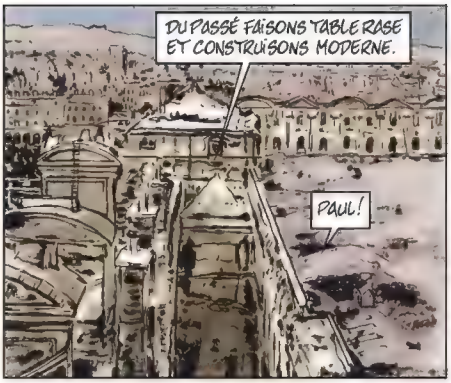
C'EST BIEN TRISTE DE VOIR CE QUI RESTE DU PALAIS DES TUILERIES.
LA COMMUNE A LAISSÉ DES TRACES. SUR LES HOMMES COMME DANS LES MURS.

C'ÉTAIT UN BEAU PALAIS, C'EST DU GÂCHIS. SURTOUT LA PERTE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET SES 80 000 LIVRES.
PAUL, AU PIED !

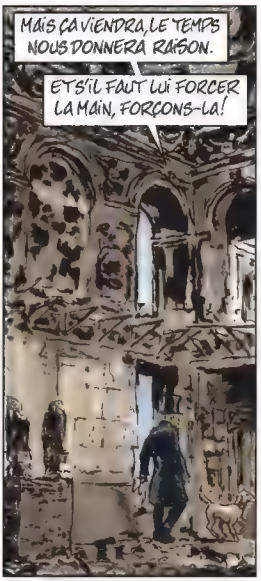
IL A TOUJOURS CETTE SALE HABITUDE DE COURIR APRÈS LES RATS.

REBÂTIRONT-ILS UN JOUR ?
J'EN DOUTE.

SATANÉ CABOT!
L'ÉPOQUE EST À LA DESTRUCTION.


DU PASSÉ FAISONS TABLE RASE ET CONSTRUISONS MODERNE.
PAUL!

IL N'Y A GUÈRE QU'EN ART QU'ON NOUS REFUSE CETTE MODERNITÉ...
JE L'AI TROUVÉ. PAUL EST ICI!


MAIS ÇA VIENDRA, LE TEMPS NOUS DONNERA RAISON.
ET S'IL FAUT LUI FORCER LA MAIN, FORÇONS-LA!

LE PALAIS D'ORSAY NON PLUS NE SERA PAS RECONSTRUIT, ILS VONT LE RASER.

IL CÉDERA LA PLACE À DES IMMEUBLES, UN OPÉRA, UNE GARE OU UN MUSÉE, QUI SAIT.

ALORS JE LUI AI DIT: « JE SUIS MONET, LE CÉLÈBRE PEINTRE ».
IL TE CONNAISSAIT?
NON BIEN SÛR, PAS LE MOINS DU MONDE.
MAIS JE LUI AI DIT: « SI CE N'EST PAS ICI, J'IRAI GARE DU NORD! »
COMMENT OSENT-ILS EXPOSER DE PAREILLES HORREURS?

ET ALORS?
LE LENDEMAIN, J'AVAIS LA GARE POUR MOI.

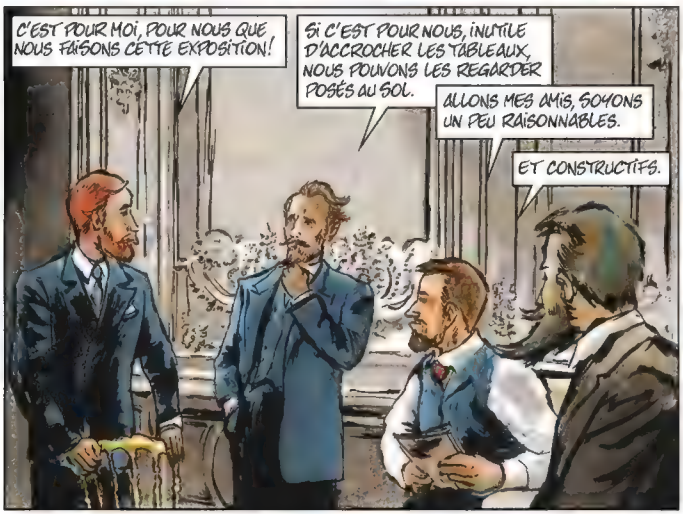
ATTENTION MESSIEURS!
VOUS NE FAITES PAS LES CHOSES À MOITIÉ CAILLEBOTTE.
AH!AH!AH!AH!
LES PISSARRO SERONT LÀ DEMAIN. J'AI DÛ PAYER LE TRANSPORTEUR À L'AVANCE.

ÇA A BEAU ÊTRE GRAND, NOUS N'AURONT PAS TROP DE MURS.

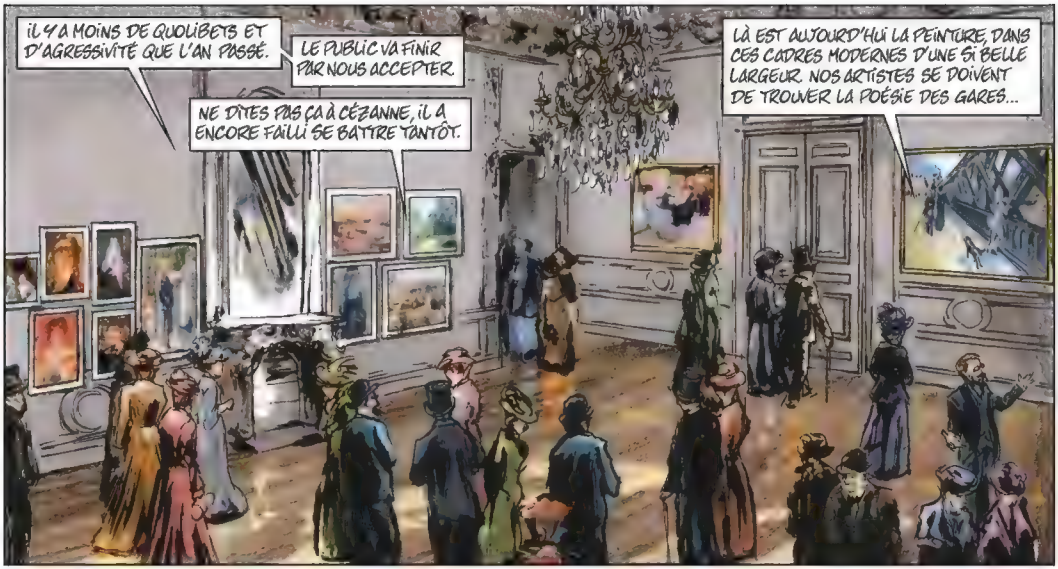
LES CÉZANNE SERONT PARFAITS ICI.
ÇA A ÉTÉ ASSEZ DIFFICILE DE LE CONVAINCRE...
OFFRONS-LUI UNE PLACE DE CHOIX.
IL FAUDRA ÔTER LES PORTES POUR FACILITER LA CIRCULATION.
IL N'Y A PAS D'ENSEMBLE. CE SONT LES IMBÉCILES QUI VOIENT UN ENSEMBLE.
JE NE FAIS PAS DE GÉNÉRALISATION, JE NE CROIS PAS AU GROUPE, JE CROIS AUX INDIVIDUS.

LA PIÈCE EST VASTE, NOUS POURRIONS INSTALLER UN POUF AU CENTRE.
UN POUF ?
HORS DE QUESTION, L'ART SE MÉRITE.

MOI JE POURRAIS RESTER TREIZE HEURES DE SUITE DEBOUT À ADMIRER LES ŒUVRES.
LE PUBLIC APPRÉCIERAIT CETTE ATTENTION.
EST-CE QUE JE M'OCCUPE DU PUBLIC, MOI ?
IL N'Y VOIT RIEN, LE PUBLIC.


C'EST POUR MOI, POUR NOUS QUE NOUS FAISONS CETTE EXPOSITION!
SI C'EST POUR NOUS, INUTILE D'ACCROCHER LES TABLEAUX, NOUS POUVONS LES REGARDER POSÉS AU SOL.
ALLONS MES AMIS, SOYONS UN PEU RAISONNABLES.
ET CONSTRUCTIFS.

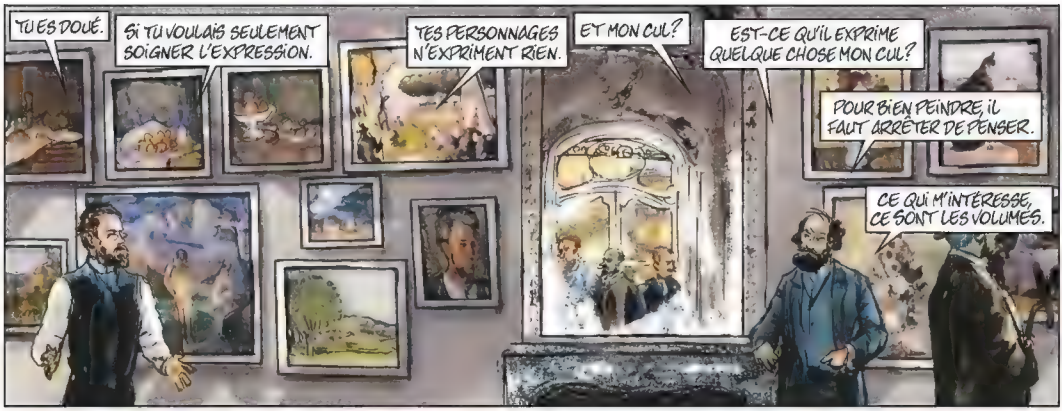
IL VA FALLOIR SE DÉCIDER, L'ENCADREUR VIENT DEMAIN...
ET TOUT DOIT ÊTRE ACCROCHÉ AVANT QUE LES CIREURS DE PARQUET NE VIENNENT.


IL Y A MOINS DE QUOLIBETS ET D'AGRESSIVITÉ QUE L'AN PASSÉ.
LE PUBLIC VA FINIR PAR NOUS ACCEPTER.
NE DITES PAS ÇA À CÉZANNE, IL A ENCORE FAILLI SE BATTRE TANTÔT.
LÀ EST AUJOURD'HUI LA PEINTURE, DANS CES CADRES MODERNES D'UNE SI BELLE LARGEUR. NOS ARTISTES SE DOIVENT DE TROUVER LA POÉSIE DES GARES...

COMME LEURS PÈRES ONT TROUVÉ CELLE DES FORÊTS ET DES FLEUVES.
BEAUCOUP DE TABLEAUX EXPOSÉS ICI SONT INDIQUÉS « PRÊTÉS PAR MGC ».

BÂTISSEZ-VOUS SECRÈTEMENT UN MUSÉE DE L'IMPRESSIONNISME, GUSTAVE ?
POURQUOI SECRÈTEMENT ?
LA FORTUNE DE MON PÈRE VIENT DE SON COMMERCE AVEC L'ÉTAT, IL SERA JUSTE QU'UNE PARTIE RETOURNE À L'ÉTAT.

VOUS AVEZ UNE CHOSE CONTRE VOUS. VOTRE TECHNIQUE EST TROP SIMPLE. LE PUBLIC N'AIME PAS CELA, RENOIR.
RASSUREZ-VOUS Mlle CASSATT, LES THÉORIES COMPLIQUÉES, ON PEUT TOUJOURS LES INVENTER APRÈS!
MARY, LA PROCHAINE FOIS VOUS EXPOSEZ À NOS CÔTÉS, J'Y TIENS.
J'Y SONGERAI, EDGAR.
J'Y SONGERAI.
VOTRE COMPOSITION EN X EST SURPRENANTE.
CETTE SCÈNE SE PASSE EN FACE DE CHEZ MOI.
MAIS J'AI TRICHÉ AVEC LA RÉALITÉ, MA RUE EST BIEN PLUS ÉTROITE.
POURQUOI CES CADRES DORÉS, CAILLEBOTTE ? ÇA FAIT BOURGEOIS, VOUS ÊTES VICTIME DE VOTRE MILIEU.
J'EN SUIS DÉSOLÉ, MAIS AUCUN D'ENTRE NOUS N'A VRAIMENT À S'EN PLAINDRE.
ALLONS, SOUS DES DEHORS BOURGEOIS NOTRE AMI CAILLEBOTTE EST UN VÉRITABLE ANARCHISTE !


TU ES DOUÉ.
SI TU VOULAIS SEULEMENT SOIGNER L'EXPRESSION.
TES PERSONNAGES N'EXPRIMENT RIEN.
ET MON CUL?
EST-CE QU'IL EXPRIME QUELQUE CHOSE MON CUL?
POUR BIEN PEINDRE, IL FAUT ARRÊTER DE PENSER.
CE QUI M'INTÉRESSE, CE SONT LES VOLUMES.

C'EST INCROYABLE!

RENOIR, VOTRE BAL AU MOULIN DE LA GALETTE EST FANTASTIQUE.
JE VOUS L'ACHÈTE!

ET JE NE L'ÉCHANGERAI PAS CONTRE TOUT L'ŒUVRE DE BOUGUEREAU ET CABANEL RÉUNIS!
VOUS ÊTES FOU CAILLEBOTTE, C'EST POUR ÇA QU'ON VOUS AIME!

NOUS CHERCHONS DANS LA MATIÈRE...
NOUS CHERCHONS DANS LES PIGMENTS...

NOUS CHERCHONS À FAIRE SURGIR LA LUMIÈRE DE L'OPACITÉ.
PAS ÉTONNANT QUE LES GENS NOUS PRENNENT POUR DES FOUS.

NOUS SOMMES ENCORE PLUS FOUS QUE LES IMBÉCILES QUI SE TUENT POUR UNE FEMME.
ON SE CONSOLE D'ÊTRE INJURIÉ, D'ÊTRE NIÉ EN COMPTANT SUR LA POSTÉRITÉ, SUR L'ÉQUITÉ DES SIÈCLES À VENIR...

...MAIS SI LES GÉNÉRATIONS FUTURES SE TROMPAIENT ET COMME NOS CONTEMPORAINS PRÉFÉRAIENT D'AIMABLES BÊTISES AUX ŒUVRES FORTES...
ALORS, NOS EXISTENCES DE FORÇATS, CLOUÉS AU TRAVAIL, POUR QUOI ?
POUR UNE CHIMÈRE ?

IL NE FAUT PAS SE DIRE CES CHOSES-LÀ ...
SINON, COMMENT GARDER LE COURAGE DE SA BESOGNE.
COMMENT RESTER DEBOUT SOUS LES HUÉES SANS L'ILLUSION CONSOLANTE D'ÊTRE AIMÉ UN JOUR.
QUAND LA TERRE CLAQUERA DANS L'ESPACE COMME UNE NOIX SÈCHE, NOS ŒUVRES N'AJOUTERONT PAS UN ATOME DE POUSSIÈRE.
À QUOI BON VOULOIR COMBLER LE NÉANT.
ET DIRE QUE NOUS LE SAVONS...
... ET QUE NOTRE ORGUEIL S'ACHARNE!

GUSTAVE CAILLEBOTTE

Le célèbre inconnu

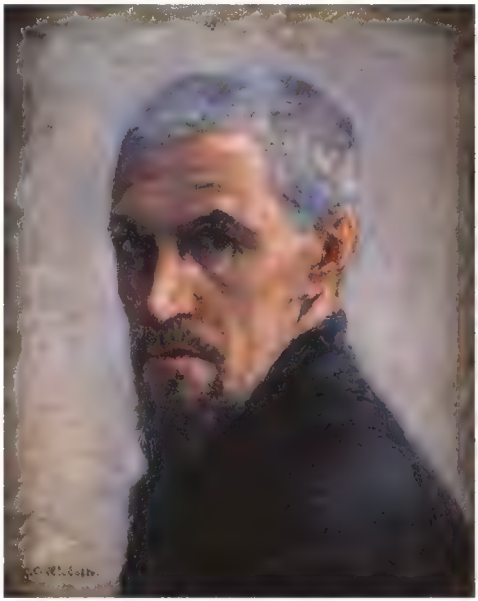
Par

DIMITRI JOANNIDÈS

LAISSÉ DANS L'OMBRE PAR LE SUCCÈS DE SES AMIS PEINTRES, qu'il a soutenus de leurs débuts et jusqu'à sa mort, Gustave Caillebotte a longtemps été placé en marge de l'impressionnisme. Sa participation à cinq des huit expositions du mouvement, en tant que mécène et peintre, en fait pourtant un personnage incontournable de l'histoire de l'art de la seconde moitié du XIXe siècle. Collectionneur audacieux, Caillebotte est à l'origine de l'entrée dans les collections publiques françaises de certaines des œuvres les plus importantes de ses amis impressionnistes. Par excès de modestie ou de fierté, l'artiste visionnaire qu'il était a probablement espéré en son for intérieur que d'autres fassent pour lui ce qu'il avait fait pour les autres. Peintre d'une vie parisienne marquée par les transformations du Baron Haussmann, Caillebotte impose, de son œil presque photographique, un style singulier faisant le lien entre le réalisme et l'impressionnisme.

UNE ENFANCE DORÉE

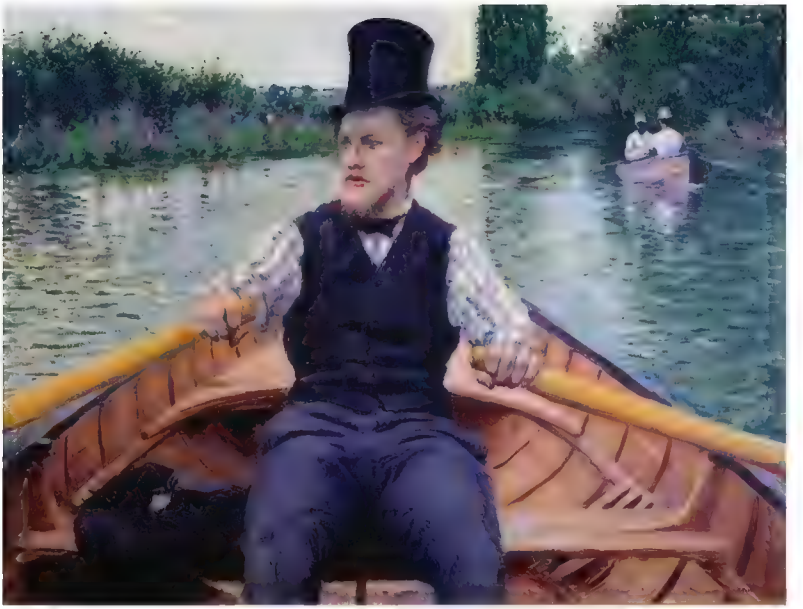
GUSTAVE CAILLEBOTTE, né l'année de la Révolution de Juillet, grandit au cœur du Paris haussmannien. Sa famille est issue d'une longue lignée originaire de l'Orne qui a fait fortune dès le début du XIXe siècle en vendant des draps et des couvertures à l'armée. La restructuration de Paris et les opportunités financières qu'ouvre le Baron Haussmann aux spéculateurs permet à Martial Caillebotte, père de l'artiste, d'accroître considérablement la fortune familiale en investissant massivement dans l'immobilier. À cette époque, les Caillebotte vivent dans un hôtel particulier, discret mais cossu, de la rue de Miromesnil. Gustave a 12 ans lorsque ses parents acquièrent une élégante maison du XVIIIe siècle et son parc de sept hectares à Yerres, à une vingtaine de kilomètres de la capitale. C'est là, loin du bruit d'un Paris en voie d'urbanisation, que l'adolescent passe ses journées à la belle saison et s'essaie à la peinture. La propriété familiale conservera toujours le goût d'un paradis d'enfance fait de longues promenades dans les jardins à l'anglaise et de canotage entre amis. La seconde moitié du XIXe siècle est en effet grandement marquée par cet attrait des familles aisées pour la campagne, un idéal de nature rendu possible grâce, notamment, au développement du chemin de fer. Pour les artistes en devenir, cette révolution socioculturelle ouvre un nouvel horizon inespéré : celui de peindre en plein air. Gustave Caillebotte, quant à lui, ne s'investit pleinement dans l'art qu'après l'obtention de sa licence de droit en 1870, un diplôme qui rassure son entourage. Puis, après un long voyage qui le mène de Scandinavie en Italie, le futur peintre entre à l'atelier de Léon Bonnat aux Beaux-Arts de Paris. En fait, le jeune homme fréquente peu l'école, où il ne reste qu'un an. Mais il y croise Edgar Degas, Claude Monet ou encore Auguste Renoir. Des rencontres ô combien décisives.



AUTOPORTRAIT
vers 1892, huile sur toile (40 x 32 cm).
PARIS, MUSÉE D'ORSAY © ELECTA/LEEMAGE
Cet autoportrait montre un Caillebotte mystérieux, presque modeste, fidèle à l'image d'un homme qui ne s'est jamais considéré comme un grand artiste et qui a toujours fait passer ses amis peintres avant lui-même.

BIO EXPRESS

19 août 1848 :
naît à Paris.
1871 :
entre à l'École des Beaux-Arts de Paris.
1875 :
essuie un échec au Salon avec le rejet des *Raboteurs de parquet*.
1876 :
participe pour la première fois à une exposition impressionniste.
1879 :
vend, avec ses frères, le domaine familial de Yerres et l'hôtel particulier rue de Miromesnil.
21 février 1894 :
meurt à Gennevilliers.
1896 :
acceptation par l'État du legs Caillebotte.



PARTIE DE BATEAU OU LE CANOTIER AU CHAPEAU HAUT-DE-FORME
1878, huile sur toile (90 x 117 cm).

PARIS, COLLECTION PRIVÉE © PHOTO JOSSE / LEEMAGE

Pour peindre cet ami venu passer quelques jours dans la propriété familiale de Yerres, Caillebotte opte pour un cadrage quasi photographique. Cet effet visuel est d'autant plus saisissant que la touche est parfaitement visible. Caillebotte applique en effet sa pâte sur la toile directement depuis le tube pour l'étaler ensuite à l'aide de petits coups de brosse.

VERS L'ÉMANCIPATION

GUSTAVE CAILLEBOTTE N'A QUE 26 ANS lorsque son père décède. Il se partage avec ses frères une fortune considérable qui lui permet de se consacrer pour de bon à l'art, en simple collectionneur tout d'abord puis en peintre. Le jeune homme, élevé dans un univers cultivé et ouvert aux arts, a toujours mené grand train. Passionné de régates, il conçoit lui-même ses voiles et gagne de nombreuses courses. À l'instar d'un Degas immortalisant les scènes cocasses des tribunes d'hippodromes, Caillebotte invite ses passions dans ses tableaux. Inspiré par les jeux de lumière sur l'eau, l'artiste aime à croquer des moments de vie au milieu de jardins luxuriants et bucoliques ou de balades en barque sur l'Yerres. Pourtant, ce compétiteur orgueilleux, habitué aux premières places, est vite blessé lorsque la critique s'attaque à sa patte, lui reprochant ses nuances de bleu-vert si caractéristiques de son travail. Malgré des qualités de dessinateur tout à fait exceptionnelles, Caillebotte se sent limité dans sa touche, en particulier lorsqu'il se compare à Claude Monet. Il compense en adoptant les méthodes d'élaboration héritées de son maître Bonnat : esquisses, dessins préparatoires, mises au carreau... À l'inverse de Monet qui fait du paysage le personnage central de ses tableaux, Caillebotte opte pour des espaces amples dans lesquels il positionne des éléments de paysage, quitte à exagérer les perspectives et réduire les plans. Ce sens original de la mise en scène ira jusqu'à inspirer Edward Hopper au XXe siècle, qui exploitera avec brio ce culte du malaise urbain dans des tons violents et des compositions faisant directement écho aux scènes parisiennes de Gustave Caillebotte.

LE LEGS CAILLEBOTTE

Les talents de collectionneur de Caillebotte ont longtemps fait de l'ombre à sa propre carrière. Il faut dire que le mécène s'est rarement trompé dans ses choix.

Des artistes ne deviennent parfois célèbres qu'après leur mort. Cette rengaine est malheureusement bien connue et a jalonné le parcours de nombreux peintres, en particulier dans la seconde moitié du XIXe siècle. La misère dans laquelle vit le peintre Claude Lantier, héros du roman *L'Œuvre* d'Émile Zola, en témoigne âprement. Mais il ne faudrait pas oublier pour autant le succès posthume des collectionneurs et soutiens qui, à l'image de leurs protégés, sont parfois moqués… avant d'être réhabilités bien des années plus tard. Tel est le sort de Gustave Caillebotte qui, comme ses confrères Manet, Degas ou Bazille, appartient à cette petite phalange d'artistes issus de milieux très aisés. En côtoyant les impressionnistes, Caillebotte achète des tableaux d'importance comme *Le Moulin de la Galette* d'Auguste Renoir ou *Le Balcon* d'Édouard Manet. S'il lui est arrivé d'acquérir des œuvres pour soutenir ses amis en difficulté, Caillebotte n'a toutefois jamais rien dépensé par pure charité ; c'était avant tout un collectionneur avisé au goût sûr et précoce. Profondément marqué par les décès de ses parents et de son frère, le jeune Gustave, qui n'a pas encore 30 ans, rédige un premier testament en 1876. Il y insiste sur le fait que les tableaux qu'il aura rassemblés devront être légués au musée du Luxembourg puis à celui du Louvre avec interdiction de les placer dans les réserves ou de les confier en dépôt à des musées de province. Un souhait sacrément culotté et visionnaire pour de jeunes artistes qui n'en sont alors qu'à leur deuxième exposition ! Au point d'ailleurs que ce qu'on appellera ensuite le « legs Caillebotte » posera bien des difficultés à ses exécuteurs testamentaires. Caillebotte lui-même estimait, quelques mois avant sa disparition, qu'il faudrait une bonne vingtaine d'années avant que les musées ne se réveillent et ne reconnaissent l'intérêt patrimonial d'un tel ensemble. À sa mort en 1894, il laisse à son frère Martial et à son ami Auguste Renoir le soin d'appliquer ses dernières volontés en faisant accepter les 69 œuvres de sa collection par l'État. Dans un premier temps, le legs est accepté par le comité consultatif des Musées nationaux qui recommande son placement au musée du Luxembourg… tout en reléguant la plupart des pièces à Fontainebleau et Compiègne ! Impensable pour Martial Caillebotte qui défend bec et ongles la vision de son aîné et imagine toutes sortes de montages juridiques avec Léonce Bénédite, directeur des Musées nationaux, pour voir le projet aboutir. En 1896, après des tractations longues et houleuses, l'État finit par accepter 40 tableaux et promet de les exposer dans une annexe construite *ad hoc*. Un véritable tour de force quand on sait à quel point les peintres académiques de l'époque tenaient les rênes de toutes les décisions en matière d'art. Pourtant, malgré les difficultés posées par l'académie des Beaux-Arts, le legs Caillebotte permet aux impressionnistes d'entrer pour de bon dans les collections publiques françaises. Quant aux tableaux non retenus, conservés chez les héritiers de Caillebotte, ils sont de nouveau refusés par l'État en 1904 puis 1908 !

VUE DEPUIS LE BALCON
1880, huile sur toile (65,6 x 54,9 cm).

LA SEINE À ARGENTEUIL
1882, huile sur toile (59,7 x 73,7 cm).
COLLECTION PRIVÉE © FINEARTIMAGES FEEMAGE
Le long désintérêt des institutions pour l'œuvre de Caillebotte explique la quasi-absence des œuvres de l'artiste dans beaucoup de grands musées européens. A contrario, les amateurs américains se sont intéressés très tôt au travail de Caillebotte, comme le prouve le prix obtenu aux enchères par ce tableau à New York en 2010 : plus de 5 millions de dollars !

LE COMPAGNONNAGE IMPRESSIONNISTE

CAILLEBOTTE RENCONTRE CLAUDE MONET au début des années 1870. D'une relation de mécène à artiste, les deux hommes ont ensuite rapidement évolué vers une amitié solide, doublée d'une estime réciproque pour leurs œuvres respectives. En soutenant financièrement puis en participant lui-même aux expositions impressionnistes, Gustave Caillebotte entretient en effet des rapports égalitaires avec ses confrères. C'est donc aux premières loges que le peintre assiste à la naissance et au développement de ce mouvement révolutionnaire. Lui-même observe les évolutions plastiques de son temps avec un regard très détaché, loin de toute critique sociale. Ses compositions font souvent la part belle aux points de vue en plongée, comme celles réalisées depuis son atelier installé à l'avant-dernier étage d'un immeuble du boulevard Haussmann où il s'installe avec son frère après la vente de l'hôtel particulier familial. L'artiste y transcrit la modernité de la ville dans une touche particulièrement novatrice. Toutefois, ce goût prononcé pour les scènes urbaines ne l'empêche nullement de nourrir une réelle affection pour la peinture de paysage. À la belle saison en effet, Gustave Caillebotte rejoint la magnifique propriété familiale, avec ses bois, ses prairies et son potager, pour y croquer cette nature domestiquée qu'il aime tant et, le plus souvent, dans une lumière frontale presque crue. Quant à ses cadrages, proches de ceux pratiqués par ses amis impressionnistes, ils rassurent l'œil en créant un lien avec la grande peinture classique, en particulier à travers ces jeux de raccourcis directement inspirés de la Renaissance.

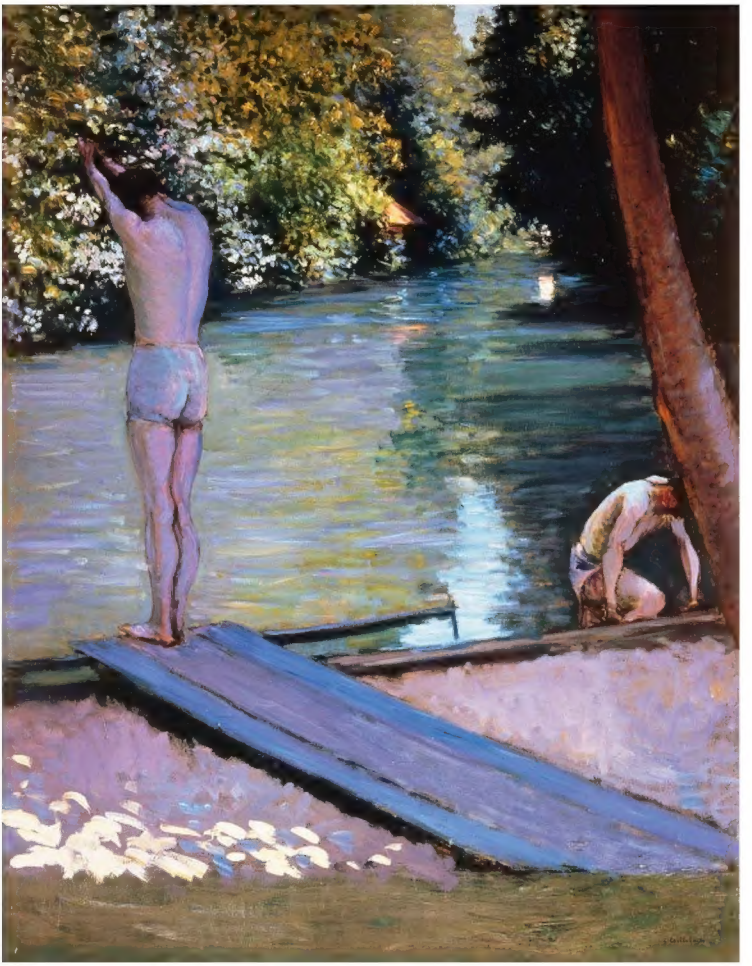
LES RABOTEURS DE PARQUET

En faisant entrer la vie urbaine dans la grande peinture, Gustave Caillebotte ne s'est pas intéressé qu'aux boulevards et ponts en fer. La preuve avec ce chef-d'œuvre du réalisme.

La révolution industrielle de la seconde moitié du XIXe siècle et l'accroissement spectaculaire des fortunes de la haute bourgeoisie s'accompagne *de facto* de l'émergence d'une classe ouvrière que Marx et Engels appelleront le « prolétariat ». Bien qu'il n'ait rien de l'artiste engagé tel que le XXe siècle en connaîtra et rejette toute approche moralisatrice en peinture, Gustave Caillebotte pose un regard de documentariste - pour ne pas dire de photographe - sur une scène de la vie moderne absolument inédite en peinture. Ses raboteurs y sont représentés selon le procédé du raccourci, théorisé par Andrea Mantegna au XVe siècle, dans une composition où le croisement des lignes de fuite en haut à droite provoque un déséquilibre parfaitement maîtrisé de la perspective globale. Ce parti pris osé, dans un tableau *a fortiori* dominé par des tons froids, démontre à quel point Caillebotte est non seulement un technicien hors pair mais encore un peintre réaliste des plus audacieux. Adepte de la mise au carreau popularisée par les artistes de la Renaissance italienne*, l'artiste traite ici le corps des ouvriers comme un peintre pompier de la même époque aurait représenté un héros antique. C'est justement ce réalisme cru et trivial, que certains critiques qualifient alors de « sujet vulgaire », qui lui vaut d'être sèchement refusé au Salon de 1875. À la suite de cette déception, Caillebotte, qui avait laissé passer sa chance lors de la première exposition impressionniste un an plus tôt, décide de se joindre à ses jeunes confrères à l'occasion de la deuxième édition de 1876. Le jeune peintre y est accueilli à bras ouverts et y présente ce tableau, accroché non loin des *Repasseuses* de Degas. Malgré quelques réticences, le succès public est immédiat et Gustave Caillebotte marque durablement les esprits. Dans l'œuvre de l'artiste, ce tableau peut faire office de manifeste, tant il concentre en lui toutes les interrogations plastiques de son temps. Son frère cadet Martial ne s'y est d'ailleurs pas trompé lorsqu'il décide d'intégrer ces *Raboteurs de parquet* dans le legs qu'il parvient à faire accepter avec peine par l'État français deux ans après la mort de son aîné (lire l'encadré en page précédente).

** Cette technique facilite la reproduction d'un dessin à une échelle supérieure en décomposant, en amont de la réalisation d'une peinture, les formes et les tracés en petites sections carrées.*

LES RABOTEURS DE PARQUET
1875, huile sur toile (192 x 146 cm).
PARIS, MUSÉE D'ORSAY © LUISA RICCIARINI/LEEMAGE



BAIGNEUR SE PRÉPARANT À PLONGER, BORDS DE L'YERRES
1878, huile sur toile (157 x 117 cm).
AGEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © SUPERSTOCK/LEEMAGE
L'été 1878 que Caillebotte passe à Yerres est le dernier moment de vie heureux auprès des siens. En effet, en octobre, sa mère disparaît, précipitant la vente du domaine familial en juin 1879.

LE JARDINIER DU POSTIMPRESSIONNISME

GUSTAVE CAILLEBOTTE a toujours été un artiste extrêmement exigeant, en quête permanente de dépassement. Et la passion qu'il voue aux impressionnistes ne l'empêche nullement de se renouveler, lui qui ne s'est jamais reposé par facilité sur son talent presque inné. Lorsqu'il s'installe au Petit Gennevilliers en 1888, Caillebotte travaille dans une veine plus nerveuse et plus rythmée qui fait naturellement écho à Monet ou Sisley. Pourtant, en deux ans à peine, l'artiste change de cap et évolue vers un postimpressionnisme singulier, inspiré par l'art japonais alors en vogue. À cette époque, Caillebotte se passionne pour l'horticulture, cultivant une véritable monomanie de la prolifération contrôlée et cherchant à reproduire de façon quasi obsessionnelle un rêve de nature idéalisée. Pensant les massifs comme des motifs à peindre, Caillebotte inspire et pousse inconsciemment son ami Claude Monet à créer son propre jardin à Giverny (lire l'album consacré à Claude Monet par Franck Secka et Vincent Gravé, Collection *Les Grands Peintres*, Glénat, 2016).

VUE DES TOITS, EFFET DE NEIGE À PARIS
1878, huile sur toile (64 x 82 cm).

PARIS, MUSÉE D'ORSAY © PHOTO JOSSE/LEEMAGE

Ce tableau de Caillebotte a figuré à la quatrième exposition impressionniste de 1879 aux côtés des œuvres de ses camarades Monet, Sisley ou Pissarro avec qui l'artiste partage le goût des effets de lumière produits par le changement des saisons.

UN VISIONNAIRE EN AVANCE SUR SON TEMPS

GUSTAVE CAILLEBOTTE n'a jamais cherché à écraser ses confrères par son talent et son entregent. Bien au contraire, son âme de mécène l'a toujours poussé à soutenir ses amis peintres envers et contre tout, en achetant leurs œuvres ou en finançant leurs expositions, au détriment de sa propre reconnaissance. Fort heureusement, d'autres ont défendu son art avec fougue, comme Émile Zola qui a très tôt compris le talent d'un homme trop longtemps étouffé par les grands noms de l'impressionnisme. Il a en effet fallu attendre 1994, et une importante rétrospective au musée d'Orsay, pour voir Gustave Caillebotte revenir sur le devant de la scène. « On meurt jeune dans la famille » disait l'artiste qui, en l'espace de cinq ans, a perdu son père, son frère René et sa mère. Habité quotidiennement par la crainte de disparaître, Caillebotte se donne sans compter, multipliant les régates, les projets d'architecture navale et s'investissant dans la création de serres et jardins. À sa mort en 1894 à l'âge de 45 ans, l'artiste laisse près de 500 toiles, presque toutes restées dans son atelier. Un inventaire de succession évalue alors ce trésor à 1000 francs, alors même que sa seule collection de plantes alpines est estimée quant à elle à 500 francs. C'est dire le peu de cas que l'opinion publique se fait alors du peintre de Yerres et de son œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

M. Berhaut, *Caillebotte, catalogue raisonné des peintures et des pastels*, Bibliothèque des Arts, Paris, 2001.
Dominique Bussillet, *Maupassant et l'univers de Caillebotte*, Cahiers du temps, Cabourg, 2010.
Daniel Charles, *Le Mystère Caillebotte*, Glénat, Grenoble, 1994.
Éric Darragon, *Caillebotte*, Flammarion, Paris, 1993.
Serge Lemoine, *Dans l'intimité des frères Caillebotte*, Flammarion, Paris, 2011.
Dominique Lobstein et Serge Lemoine, *Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme*, Flammarion, Paris, 2014.
Pierre Wittmer, *Caillebotte au jardin*, Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau, 2000.

Paris, 1875. Alors que ses « Raboteurs de parquet » sont refusés par le jury de l'Académie des Beaux-Arts, Gustave Caillebotte est invité à exposer aux côtés des « intransigeants ». Ce groupe de peintres réunissant des artistes comme Cézanne, Renoir, Pissarro ou Degas – tous refusés au Salon de Paris – poursuit en commun une vision moderne de l'art. Privilégiant les sensations, changeant le choix des sujets, des compositions et des couleurs, ceux que les critiques nomment avec mépris les « impressionnistes » manifestent une véritable rupture avec l'académisme. Collectionneur et mécène, Caillebotte participera à l'essor de ce courant, soutiendra, en finançant ses amis et organisant des expositions. Artiste original et audacieux, il en peindra parfois quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre...

ISBN 978-2-344-00531-6
9 782344 005316